

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | |
|-----|-----|-----|-----|-----|-----|
| 10X | 14X | 18X | 22X | 26X | 30X |
| 12X | 16X | 20X | 24X | 28X | 32X |

LE PROPAGATEUR

Volume V.

1er Février, 1895,

Numéro 23

BULLETIN

21 janvier 1895.

* * **Nouvelles diverses.**— La misère règne dans presque tous les pays vu le manque d'ouvrage. Généralement l'ordre n'est pas troublé, mais dans quelques endroits il y a eu des désordres et même des répressions atroces. Ainsi à Lima au Pérou, une foule affamée, composée en grande partie de femmes et d'enfants, ayant refusé de se disperser, le président Carcerès ordonna aux troupes de les disperser de force. Il s'ensuivit une épouvantable mêlée dans laquelle un grand nombre de personnes furent tuées. Il y a eu aussi de nombreux blessés.— Le 8 Janvier le gouvernement de Victoria a été défait sur la question de la réduction du traitement des députés et des officiers publics. Cette défaite est due en grande partie aux députés appartenant au parti ouvrier. Le ministre Turner n'a cependant pas donné sa démission. Il a jugé que la question n'était pas assez grave pour amener une crise. Cette conduite a été approuvée par l'Assemblée législative.— Une bataille a eu lieu dernièrement dans le Soudan, dans les environs de la ville de Kassala, entre les Italiens et 15,000 Mahdistes. Les Italiens ont remporté la victoire. Ils étaient commandés par le général Baratieri. Plus tard le général a télégraphié au ministère de la guerre, à Rome, pour demander l'envoi immédiat de nouvelles troupes à Massouah. Une dépêche de Rome, en date du 18 Janvier, annonce une nouvelle victoire du général Baratieri. Il a mis en fuite le chef Ras Hanganola et il s'est emparé de beaucoup d'armes et de munitions. Les pertes de l'ennemi sont considérables.— Au commencement du mois une grande inondation a ravagé la ville de Mendoza, dans la République Argentine. Elle a causé des dommages énormes surtout aux vignobles. On dit que 27 personnes se sont noyées.— Le gouvernement français a nommé monseigneur Solé, chevalier de la Légion d'honneur. Cette distinction a été accordée à l'ancien évêque de Saint Denis de La Réunion en récompense des services qu'il a rendus à la France. L'illustre archevêque de Léontopolis et administrateur apostolique de la Guadeloupe, Mgr Solé, est bien connu à Montréal. Il y a quelques années il a été le prédicateur du carême à l'église Notre-Dame de cette ville.— Le 15 janvier à Butte, dans le Montana, un incendie s'est déclaré dans des entrepôts où de grandes quantités de poudre étaient emmagas-

sinées. Pendant que les pompiers travaillaient à éteindre cet incendie, il s'est communiqué aux dépôts de poudre et trois terribles explosions ont eu lieu causant des dommages énormes. Soixante personnes ont trouvé la mort dans cette catastrophe et un grand nombre d'autres ont été ble-sées. La plupart des morts étaient des pompiers qui ont péri victimes de leur devoir.—Le 14 janvier une mine de charbon, située près de Andley, en Angleterre, a été subitement inondée. Deux cent quarante mineurs travaillaient alors dans cette mine. On a pu en sauver cent quarante, mais les autres se sont malheureusement tous noyés.—La législature de Québec a été prorogée samedi, le 12 janvier. La session durait depuis le 20 novembre 1894. Pendant les derniers jours de cette session l'opposition a présenté toute une série de motions de non confiance. Toutes ces motions ont été repoussées et le gouvernement a conservé sa majorité ordinaire.

* * *

* * **France.**—La France vient d'avoir encore une crise politique d'une extrême gravité. Cette crise a commencé par la démission du ministre des Travaux publics, M. Barthou, suivie de celle du ministre Dupuy et même de la démission du président de la République, M. Casimir Périer. L'élection d'un nouveau président a suivi (1).

I. M. Barthou. Il a donné sa démission à cause de la décision du *Conseil d'Etat* dans la question des chemins de fer du sud de la France. Le ministère avait déféré cette question au Conseil d'Etat au lieu de la faire décider par les chambres. Il s'agissait de la garantie par l'Etat des intérêts sur les débetures des chemins de fer. M. Barthou voulait limiter la durée de cette garantie et le Conseil d'Etat s'est prononcé contre lui.

II. Le ministère. Dans une séance extrêmement mouvementée tenue le 14 janvier, un député proposa la priorité pour un ordre du jour accepté par le gouvernement. La chambre, par un vote de 263 contre 241, a refusé d'accorder cette priorité et le ministère a donné immédiatement sa démission. L'ordre du jour dont on demandait la priorité déclarait que le gouvernement adhérerait à la doctrine de la séparation des pouvoirs et de la non intervention de la chambre dans les fonctions judiciaires du Conseil d'Etat.

Le ministère Dupuy était au pouvoir depuis la fin de mai dernier. Il avait présenté sa démission après l'élection présidentielle du mois de juin, mais, à la demande expresse du nouveau président, il avait consenti à continuer l'administration des affaires publiques. En voici la composition : M. Dupuy, premier ministre ou président du conseil, ministre de l'Intérieur et ministre des cultes ; M. Poincaré, ministre des Finances ; M. Guérin, ministre de la Justice ;

(1) La crise n'est pas encore terminée aujourd'hui le 21 janvier. M. Bourgeois, chargé par le nouveau président, de la formation d'un cabinet n'a pas encore réussi à le former.

M. Faure, ministre de la marine; M. Delcassé, ministre des colonies; M. Viger, ministre de l'Agriculture; M. Georges Leygues, ministre de l'Instruction publique; M. Lourties, ministre du Commerce; M. Barthou, ministre des Travaux publics; le général Mercier, ministre de la guerre; M. Hanoteaux, ministre des Affaires étrangères.

III. Le président. Se sentant atteint par le vote hostile au cabinet et fatigué d'être constamment en butte aux attaques injustifiables des socialistes, M. Casimir Périer a donné sa démission le 15 janvier. A sa demande les ministres démissionnaires avaient provisoirement consenti à retirer leur démission afin d'assurer la transmission régulière des pouvoirs au successeur du président. Il paraît que le président avait plusieurs autres raisons péremptoires d'abandonner le pouvoir. Il a été généralement blâmé de l'avoir fait dans des circonstances si critiques. M. Perier avait été élu président le 27 juin dernier. Sur 845 votes il en avait eu 451 au seul tour de scrutin qui eut lieu. La majorité absolue nécessaire pour la validité de l'élection n'était que de 423 voix. Le président actuel de la chambre des Députés, M. Henri Brisson, son principal concurrent, avait eu 195 voix et M. Dupuy en avait eu 97. Les autres voix avaient été données à des candidats peu sérieux.

IV. Election du nouveau président. Cette élection a eu lieu le 17 janvier, à Versailles, dans l'Assemblée Nationale convoquée et présidée par le président du Sénat M. Challemel Lacour. Cette assemblée nationale était, en vertu de la Constitution, composée du Sénat et de la chambre des Députés. Le nombre des membres de cette assemblée s'élevait à 794, et il fallait 398 votes ou la majorité absolue des votes enregistrés pour la validité de l'élection. Il y avait trois candidats sur les rangs. Ce sont : M. Brisson, ancien premier ministre et président de la chambre des Députés, M. Waldeck-Rousseau, l'éminent avocat récemment élu sénateur, et M. Félix Faure, ministre de la Marine.

Il y a eu deux tours de scrutin. Au premier tour les votes ont été divisés comme suit :

| | |
|-----------------------|-----|
| Brisson..... | 338 |
| Faure..... | 244 |
| Waldeck-Rousseau..... | 184 |
| Autres bulletins..... | 28 |
| Total..... | 794 |

Ce résultat négatif a nécessité un nouveau scrutin. M. Waldeck-Rousseau s'est retiré de la lutte en faveur de M. Faure, et le second scrutin a donné le résultat suivant :

| | |
|-----------------------------|-----|
| M. Faure..... | 430 |
| M. Brisson..... | 361 |
| Majorité pour M. Faure..... | 69 |

La transmission des pouvoirs se fit immédiatement après l'élection et M. Faure fut déclaré élu Président de la République Française pour une période de sept ans.

M. François Félix Faure est né à Paris le 31 janvier 1841. Il représentait l'une des circonscriptions du département de la Seine-Inférieure à la Chambre des Députés et il était ministre de la Marine dans le ministère Dupuy. Il est *modéré* et *libre-échangiste*. Il a été élu député pour la première fois en 1881 et il a occupé l'emploi de sous-secrétaire de différents départements dans le ministère Gambetta en 1881, dans le ministère Jules Ferry en 1883, dans le ministère Brisson en 1885 et dans le ministère Tirard en 1887. Il a été aussi vice-président de la chambre des Députés au commencement de l'année 1894.

M. Faure est armateur et très riche. Il est le fils de ses œuvres, et il s'est élevé par le travail au poste le plus éminent de la République. Fils d'ouvriers il a été lui-même ouvrier dans sa jeunesse.

Les prédécesseurs de M. Faure à la présidence de la troisième république sont : M. Louis Adolphe Thiers, du 31 août 1871 au 24 mai 1873 ; le maréchal Macmahon du 24 mai 1873 au 30 janvier 1879 ; M. Jules Grévy (1) du 30 janvier 1879 au 2 décembre 1887 ; M. M. F. Sadi Carnot, du 3 décembre 1887 au 25 juin 1894, et M. Casimir Périer, du 27 juin 1894 au 15 janvier 1895.

.

*. Nécrologie.—Sont décédés :

1° Le 13 décembre, à Paris, Jean Macé, littérateur français et sénateur inamovible. Il était âgé de 79 ans. Il a été élu sénateur en 1883. C'est le sénat lui-même qui l'a élu. Il a été soldat, professeur et journaliste. Ses principaux ouvrages sont *l'Histoire d'une bouchée de pain*, *Les serviteurs de l'estomac*. En 1866 Jean Macé fonda la *Ligue de l'Enseignement* qui devait fatalement, les circonstances aidant, conduire à la laïcisation outrée. Il est en grande partie responsable des maux causés par l'éducation *sans Dieu*. Le dernier acte politique de Jean Macé a été son vote contre l'expédition de Madagascar.

2° A Rome, le 13 décembre, le R. P. François Denza, astronome célèbre. Il était directeur de l'observatoire du Vatican. Les ouvrages de ce savant font autorité. Le père Denza était napolitain et il appartenait à l'Ordre des Barnabites.

3° Le peintre français Jean François Gigoux. Ses œuvres comprennent surtout des tableaux religieux. Il est né à Besançon le 6 Janvier 1808. Ses funérailles ont eu lieu aux frais de sa ville natale.

4° Léon Charles de Monge, écrivain belge de grande réputation. Il était professeur émérite de l'Université de Louvain. Il était âgé de 61 ans.

(1) Il fut élu deux fois, le 30 janvier 1879 et le 28 décembre 1885.

5° Le 19 décembre David R. McLellan, régistrateur du comté de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick. M. McLellan a été député du comté de Saint-Jean, conseiller législatif et secrétaire provincial dans le ministère de M. Blair. Il fut nommé secrétaire le 28 juillet 1882.

6° Le 27 décembre à Toronto, Monsieur F. P. Rooney, vicaire général du diocèse de Toronto. Il était curé de l'église Sainte Marie à Toronto depuis 25 ans. Mgr Rooney a été ordonné prêtre le 30 août 1857. Il est mort à l'âge de 71 ans.

7° Le colonel Skinner, ancien député d'Oxford Sud, Ontario, aux communes du Canada. Il était libéral en politique.

8° Le Maharajah de Mysore, Chamrajendra Wadiar Bahadur. Il était l'un des plus puissants princes de l'Inde. Le Mysore fait partie de l'empire des Indes. Il a une superficie de 24,723 milles carrés et une population de plus de 4,180,000 habitants. La cité de Mysore, qui est la capitale de l'Etat, a une population de 60,000 habitants.

9° Le savant géomètre russe Tchebichef. Ses travaux lui ont fait une grande réputation.

10° Le 21 décembre M. Alcorn, ancien gouverneur de l'Etat du Missisipi. Il était âgé de 78 ans.

11° Le Dr George Marx, célèbre entomologiste américain.

12° L'Hon. S. Shannon, juge de la cour de *Probate* de la Nouvelle-Ecosse pour le comté d'Halifax.

13° Le 17 janvier, à Montréal, l'honorable Joseph Tassé, sénateur et journaliste. Il était le rédacteur en chef de la *Minerve*. M. Tassé est né à Montréal le 23 octobre 1848. Il a fait ses études classiques au collège Bourget à Rigaud. Il a étudié le droit à Montréal, à Plattsburg, dans l'état de New-York, et à Ottawa, mais il ne s'est pas fait admettre au barreau. De 1872 à 1878 il fut traducteur officiel à Ottawa. Il entra dans la politique active en 1878. Il se présenta à Ottawa pour les Communes et il fut élu par une forte majorité. Il fut élu de nouveau à Ottawa en 1882. Aux élections fédérales de 1887 il se présenta dans le comté de Laprairie, mais il fut défait. La majorité de son adversaire, M. Doyon, fut seulement de 23 voix. En 1890 il se présenta à Beauharnois pour la législature de Québec. Son adversaire était M. le notaire Bisson. Les deux candidats eurent chacun un même nombre de voix et M. Bisson fut déclaré élu grâce à la voix prépondérante de l'*officier rapporteur*. M. Tassé fut nommé sénateur de la division de Salaberry en 1891. Singulière coïncidence il remplaça dans cette division monsieur François-Xavier Anselme Trudel, rédacteur en chef de l'*Etendard*, dont il fut l'adversaire acharné. M. Tassé a été rédacteur du *Canada* d'Ottawa, et de la *Minerve*, de Montréal. Il a aussi été collaborateur de plusieurs autres journaux. Il a publié plusieurs ouvrages dont le plus important est intitulé : *Les Canadiens de l'Ouest*.

L'ETERNITE

RETRAITE DE NOTRE-DAME

Par le R. P. FELIX, S. J.

Troisième édition.—1 vol. in-12..... 75 cts

Le livre que nous publions sous ce titre : *l'Eternité*, est le complément indispensable du livre intitulé : *La Destinée*, publié récemment ; de même que le premier est le préliminaire obligé du second.

Tous ceux qui ont lu le volume *LA DESTINÉE*, ont pu constater que l'auteur y fait, autant que possible, abstraction de l'Eternité ou de l'Eternelle durée. Mais, il est de toute évidence que l'une de ces deux idées appelle l'autre, et que l'une et l'autre se complètent mutuellement. On ne comprend pas plus la Destinée finale sans une durée Eternelle, que l'on ne comprend la survivance Eternelle sans une Destinée finale.

Dans notre précédent volume, après avoir montré, sous toutes ses faces principales, ce que nous avons appelé la *Destinée*, nous sommes arrivé finalement à cette conclusion : *Dieu seul est notre Destinée*.

Cette conclusion suprême, la Destinée humaine dans la possession de Dieu, renferme déjà implicitement l'idée de l'Eternelle durée de notre vie ; car, comment concevoir que notre âme, une fois en possession de Dieu, s'en sépare et rentre dans son néant ?

Mais, autre chose est de déduire une vérité d'une autre vérité par voie de conséquence, autre chose est de montrer directement cette vérité elle-même, en l'environnant de toute la charité qu'elle reçoit de sa propre démonstration.

Or, l'idée de la vie ou de la survivance Eternelle est d'une telle importance en elle-même, et par elle-même, qu'elle nous a paru devoir être exposée avec tout le développement qu'elle comporte ; et nous n'avons pas hésité à lui consacrer tout le volume qu'on va lire.

Mais l'importance de donner à cette vérité tout son légitime développement se révèle dans une lumière bien plus grande encore, si nous la considérons en face des idées et des tendances contemporaines.

Si la libre pensée fait aujourd'hui plus que jamais, par tous ses systèmes, une opposition flagrante à l'idée de la *Destinée*, telle que nous l'avons définie, c'est-à-dire d'une Destinée intentionnelle et voulue par le Créateur, elle fait à l'idée d'une existence ou d'une vie *Eternelle*, une opposition bien plus flagrante encore.

Jamais, à aucune époque de l'humanité, on ne vit dans aucune société éclater un tel antagonisme à l'idée de l'Eternel. Des hommes, au milieu de nous, se rencontrent, qui font à cette doctrine

de l'Éternel une guerre acharnée. On dirait que ce spectre de l'Éternité les épouvante et les irrite. Ils voudraient, s'ils le pouvaient, en chasser de l'humanité entière, même la simple idée ; et toute parole, tout livre qui la défend, excite leur fureur. Ils éprouvent je ne sais quel frénétique désir de se renfermer, avec l'animal, dans le présent comme en une étroite prison, et de se faire de tout ce qui est du temps, une défense contre l'Éternité.

Nous voudrions en vain nous le dissimuler ; il surgit au milieu de nous, en plein Christianisme, une race d'hommes qui abdique ouvertement l'Éternel et le Divin, et qui a juré d'en finir avec tout ce qui dépasse l'humanité et le temps. Tout ce qui croit non seulement à *l'au-delà*, mais *l'Immortel*, elle le poursuit de ses haines ; tout ce qui, sous une forme quelconque, représente l'un et l'autre, elle travaille à l'anéantir ; et le serment qu'Annibal fit contre la Rome antique, le serment de l'extermination, elle le fait contre la Rome nouvelle, cette Rome que bien mieux que Paris, nous pouvons nommer la *Ville-lumière*, parce que c'est de là surtout que part cette prédication, qui illumine le monde, la prédication de *l'au-delà*, de *l'Éternel* et du *Divin*.

Combien d'autres qui aujourd'hui, sans prendre à ce point en haine et en exécration la doctrine de l'Éternel et l'Eglise qui l'enseigne, la réduisent aux proportions d'un système ou d'une opinion, et parlent de l'Éternité comme d'une chose problématique, sur laquelle leur philosophie n'ose encore prendre son parti définitif, et, sans la répudier positivement, ne la professe que négativement, ne la défend que timidement.

Et, même parmi les hommes qui n'ont pas effacé de leur front le signe de leur baptême et prétendent rester fidèles aux enseignements de l'Eglise leur Mère, combien qui, sur ce point fondamental, ne gardent qu'une foi chancelante, et sentent passer sur leur âme de croyants je ne sais quels souffles de doute, combien qui, sous prétexte qu'ils ne peuvent comprendre ce mystère de l'Éternel avenir, hésitent à le croire tout à fait ; et, parce que devant cette mystérieuse perspective, ils croient sentir vaciller leur raison sont tentés de lui refuser leur foi !

Il faudrait fermer les yeux à la lumière de la publicité pour ne pas voir comment, en présence de ces trois catégories des hommes de ce temps, cette prédication de l'Éternel prend une importance qu'il est impossible de méconnaître.

Et, quant à tous ceux qui croient avec nous, sans hésitation aucune, ce dogme souverain de l'Éternel, ils ont besoin toujours d'en entendre parler et de se mettre le plus possible en face de cette grande lumière de l'Éternité, qui éclaire toute la vie du temps, afin d'en faire passer dans leurs actions et leurs pratiques le rayonnement salutaire et les influences fécondes. Car, si la pensée de la Destinée est, comme nous l'avons montré, si puissante déjà sur la vraie direction et le bon gouvernement de notre vie, plus cette puissance encore doit être la pensée de l'Éternité.

Le bienveillant accueil fait au livre *La Destinée*, malgré l'austérité inhérente aux enseignements qu'il renferme, nous fait espérer

pour celui-ci un accueil pareil, malgré des enseignements peut-être plus austères encore.

Au milieu de ces bruits du temps qui, aujourd'hui plus que jamais, attristent les âmes droites et désolent les cœurs honnêtes, il ne peut être que consolant et doux d'entendre un peu la voix de l'Eternité. A l'heure où les spectacles, que ce siècle nous offre de toutes parts, ont je ne sais quoi d'écœurant, pour ne pas dire de décourageant, il ne peut être que bon, salubre et fortifiant de tourner nos regards vers les perspectives Eternelles. Et, pour nous, à mesure que nous approchons davantage de ce terme final où tous doivent aboutir, nous éprouvons de plus en plus le besoin de laisser dans nos écrits quelques rayons de cette grande lumière de l'Eternité : rayons affaiblis par l'infirmité même de cette parole ; mais qui, tout affaiblis qu'ils sont, pourront encore éclairer quelque peu non seulement ceux qui marchent avec nous aujourd'hui, mais encore ceux qui demain marcheront après nous au chemin de cette vie du temps.

NOUVELLES PUBLICATIONS

- | | |
|---|---|
| <p>Voyages légendaires en Irlande, par M. l'abbé Domenec, missionnaire apostolique. 1 fort vol. grand in-8 orné de gravures..... \$1.13</p> <p>Saint Vincent de Paul et ses œuvres à Marseille, par M. H. Sismard, prêtre de la mission, directeur du grand séminaire à Marseilles. 1 fort volume grd in-8 orné de grav.. \$1.25</p> <p>Jean Gerson, sa vie, son temps, ses œuvres, précédé d'une introduction sur le moyen âge, par M. A. L. Masson. 1 beau volume grand in-8 orné de portraits..... \$1.13</p> | <p>Zig-zac aux Pays-Bas et sur les bords du Rhin, par M. J. de Beaugard. 1 vol. in-8 orné de gravures..... \$0.75</p> <p>Au Kilima-Ndjaru (Afrique orientale), par Mgr Alexandre Le Roy, vicaire apostolique du Gabon. 1 fort vol. in-4 orné de magnifiques grav.... \$2.00</p> <p>La jeune fille chrétienne, dans la famille et la société, par un ancien aumônier de communauté. 1 fort vol. in-8... \$1.00</p> <p>La stigmatisation, l'extase divine et les miracles de Lourdes, réponse aux libres penseurs, par le Dr Imbert-Gourbeyre. 2 vol. grd. in-8..... \$4.00</p> |
|---|---|

LES APOLOGISTES LAIQUES

AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE.

par l'abbé E. DUPLESSY, du clergé de Paris

In-8, p. 575. Prix..... \$1.50

Recueillir dans les auteurs laïques de ce siècle les passages qui peuvent le mieux illustrer ou défendre la vérité catholique, surprendre ainsi sur les lèvres d'hommes indifférents ou même ennemis, les témoignages que leur arrache la beauté du dogme, de la morale et du culte de l'Église, ce n'est pas seulement une idée originale, c'est une bonne œuvre, instructive et apostolique, dont il faut remercier et féliciter M. l'abbé Duplessy.

L'auteur explique dans sa préface qu'il n'a fait que suivre un illustre exemple. Saint Paul, s'adressant aux Aréopagites, ne dédaigna pas, par une attention dont la courtoisie dut flatter ces délicats, de citer un de leurs poètes, une de leurs gloires. Après Aratus, ce furent Epiménide et Ménandre qui eurent, dans les Épîtres, l'honneur de servir à une démonstration de l'Apôtre. C'est ainsi que l'abbé Duplessy trouve dans nos poètes et prosateurs les éléments d'une nouvelle et piquante apologétique. Parmi nos contemporains, il en est beaucoup sur qui tel passage d'un écrivain étranger ou hostile à notre foi fera plus d'impression qu'une homélie du vénérable Bède. La curiosité commencera ainsi une *préparation évangélique* que continuera la réflexion et qu'achèvera une grâce plus intime.

C'est dans plusieurs centaines d'auteurs que l'abbé Duplessy, d'une main aussi habile que patiente, est allé chercher ces témoignages "d'âmes naturellement chrétiennes", qui s'y trouvaient pêle-mêle avec les produits les plus hétéroclites de la pensée humaine. Parfois ses pincettes ont rencontré des perles dans le fumier même. Mais il ne se contente pas de nous montrer ces trouvailles, il les met en valeur : il les a serties dans l'or d'un exposé dogmatique très soigné.

Les incroyants ne seront pas les seuls à bénéficier de ce travail. Plus d'un prêtre sera heureux de lui emprunter des instruments d'apologétique spécialement adaptés à l'état de certaines âmes. Peu importe d'ailleurs leur provenance. Balaam n'était qu'un devin des gentils ; cependant une parole tombée de ses lèvres devait un jour aider les mages à reconnaître l'étoile du Messie. Strauss, Renan, Richépin, Zola, les Goncourt, etc., sont bien aussi de la gentilité ; mais la vérité est quelquefois sortie de leur bouche, et certaines de leurs paroles pourront aider plus d'une âme à reconnaître l'étoile qui mène à Dieu.

S. C., S. J.

MEDITATIONS

A L'USAGE DE ÉLÈVES

DES GRANDS SEMINAIRES ET DES PRETRES

Par **L. BRANCHEREAU**, supérieur du Grand Séminaire d'Orléans

Deuxième édition revue et augmentée.—4 volumes in-12..... \$3 00

Cet ouvrage, comme son titre l'indique, est principalement destiné au clergé. Les élèves des Grands Séminaires et nos confrères dans le sacerdoce y trouveront une suite de méditations composées pour eux, appropriées à leurs besoins, où sont exposés, avec les fondements et les règles de la perfection chrétienne, les grands devoirs de la vie sacerdotale.

Il existe déjà plusieurs livres de méditations à l'usage des ecclésiastiques. Loin de vouloir les déprecier, nous nous empressons, au contraire, d'en proclamer le mérite et la valeur. Œuvres de prêtres pieux, ils renferment, nous le reconnaissons, un riche trésor de bonnes et saintes pensées, merveilleusement propres à développer la piété dans les âmes, et à faciliter la pratique de l'oraison mentale. Toutefois, sans avoir la prétention de supplanter nos devanciers, nous avons pensé, et d'autres ont pensé comme nous, que notre livre pourrait avoir sa raison d'être et son utilité.

Les méditations dont il se compose n'ont pas cependant été rédigées en vue de la publication. Ce sont les sujets d'oraison que, depuis bien des années, nous avons dû donner aux séminaristes, quelquefois même aux prêtres réunis pour la retraite. En les groupant pour en faire un livre, nous leur avons laissé leur physionomie propre : c'est ce qui explique comment, en plusieurs des mêmes pensées sont reproduites, bien que sous une forme et à des points de vue différents.

Fallait-il, dans ce groupement, ne tenir compte que de la nature des objets, ou suivre un ordre d'après lequel les méditations s'adapteraient, soit à l'année scolaire, soit à l'année liturgique ?

Nous avons essayé de réunir, en les combinant, ces deux procédés, dont chacun présente des avantages et des inconvénients. Dans les trois premières parties, qui ont pour objet les vertus fondamentales, les vertus et les exercices de piété, nous avons suivi l'ordre logique des matières. C'est celui qui semblait le plus naturellement indiqué pour les méditations dont il s'agit. Ces méditations, en effet, ne se rapportent à aucun temps déterminé ; il n'y avait donc pas lieu de les disposer dans un ordre chronologique. Mais cet ordre s'imposait pour les trois parties suivantes, qui renferment les méditations sur l'année liturgique, sur les mystères de la Sainte-Vierge et sur les fêtes des saints. Nous avons dû, dans la dernière, où sont traités les sujets relatifs à la vie sacerdotale, revenir à l'ordre logique.

On sait que les communautés religieuses suivent, dans le saint

exercice de l'oraison, des méthodes qui diffèrent assez notablement entre elles, quant aux actes qu'elles prescrivent, bien qu'en toutes le but à atteindre soit le même. Le R. P. Faber, dans son livre *Des Progrès de l'âme* (ch. xv), expose et apprécie les principales de ces méthodes. Contentons-nous ici de présenter un rapide aperçu de celle d'après laquelle nos Méditations ont été rédigées. C'est la méthode que donne M. Olier dans sa *Journée chrétienne*, qu'expose en détail le *Manuel de piété à l'usage des séminaires* et que l'on suit dans toutes les maisons dirigées par la Compagnie de Saint-Sulpice.

Eminemment dogmatique, elle n'est que le développement de cette vérité, que toute la vie surnaturelle consiste dans notre union à Jésus-Christ, le Verbe incarné vivant en nous par la grâce. Le but de l'oraison est de rendre cette union de plus en plus intime et complète, et de nous faire agir aussi parfaitement que possible sous l'influence de l'esprit de Notre-Seigneur.

Pour atteindre ce but :

1° De même qu'avant de recevoir la sainte hostie dans la communion sacramentelle, nous la contemplons et nous l'adorons entre les mains du prêtre qui nous la présente, ainsi, en commençant l'oraison, nous nous plaçons en face de Jésus-Christ, exemplaire divin de toute perfection, pour contempler et adorer ses grandeurs et sa sainteté, et spécialement pour honorer en lui la vertu ou le mystère qui est l'objet de notre méditation. C'est *Jésus devant nos yeux*.

2° Mais Notre-Seigneur n'est pas seulement l'exemplaire de la perfection, il en est encore la source et le principe. Il faut donc qu'il vienne en nous et que nous vivions de lui, en lui et par lui. Nous obtiendrons qu'il en soit ainsi par une prière fervente. Le second point de l'oraison se résume donc dans une prière, dont le fruit sera, si elle a toutes les conditions désirables, de nous faire *communier spirituellement* à la vie du Verbe incarné, et ainsi d'*attirer Jésus dans notre cœur*.

Or, pour qu'une véritable prière monte de notre cœur vers Dieu, il faut 1° que nous ayons une grande estime de la grâce qu'il s'agit de demander ; 2° que nous en sentions vivement le besoin ; 3° que nous soyons convaincus que Dieu nous l'accordera si nous la lui demandons. De là, les trois préludes qui doivent préparer la prière : des considérations pour nous pénétrer du sentiment de notre indigence, enfin le renouvellement de notre âme dans la confiance en Dieu, condition essentielle de toute vraie prière.

Le but direct des considérations que nous faisons dans l'oraison n'est donc pas, comme en quelques autres méthodes, de nous déterminer à prendre des résolutions, mais bien de nous exciter à prier avec ferveur pour obtenir de Notre-Seigneur la grâce sans laquelle nous ne pouvons rien.

3° Nous avons, en priant, attiré en nous la grâce de Jésus-Christ. Pour couronner l'œuvre commencée, il nous reste à correspondre à cette grâce, à nous abandonner à elle, en prenant avec

générosité les résolutions qu'elle nous inspirera. C'est la coopération par laquelle, selon l'expression de M. Olier, Jésus, de notre cœur, passe dans nos mains, organes extérieurs de l'action.

Le tout se termine en faisant ce que saint François de Sales appelle, dans son gracieux langage, le *bouquet spirituel*. C'est une pensée, une sentence courte, que nous nous rappelons durant la journée, pour raviver dans notre âme les impressions et les résolutions de l'oraison du matin, dont elle est le résumé.

Telle est la méthode d'après laquelle ont été conçues et rédigées nos *Méditations*. Nous ferons observer, néanmoins, que, dans la disposition typographique, nous avons cru devoir, ainsi que l'a fait avant nous Chénart, adopter une division qui semble s'en écarter un peu, quoique au fond elle en conserve la substance. Comme les considérations destinées à produire la conviction demandent de plus longs développements que les autres parties, nous les avons mises à part. Nous en avons séparé les affections et les réflexions sur nous-mêmes, qui forment, avec les résolutions auxquelles elles se rattachent assez naturellement, le troisième point de l'oraison.

La méditation qui se fait dans l'oraison est à la fois un exercice de l'esprit et du cœur.

Si elle n'était qu'un exercice de l'esprit, elle se confondrait avec le travail tout spéculatif de l'étude. Le but qu'on s'y propose n'est pas de connaître, mais d'agir, c'est-à-dire de se déterminer à perfectionner sa vie par la pratique du saint amour. Les affections pures que le cœur produit y ont donc une place nécessaire.

Mais il faut aussi que l'esprit soit éclairé, et que, par des considérations approfondies sur le sujet proposé, nous formions en nous cette conviction intime et forte qui est le fondement nécessaire des résolutions efficaces. Sans cela, tout se bornera à des impressions de sensibilité, très vives peut-être, mais qui passeront vite et ne porteront pas les fruits durables que l'oraison doit produire.

Pénétré de cette pensée, nous nous sommes appliqué à donner à nos *Méditations* le caractère doctrinal qui convient tout spécialement à des méditations ecclésiastiques. Exposer la doctrine spirituelle avec exactitude et clarté, l'établir sur des preuves solides puisées dans l'autorité et dans la raison, en montrer les applications pratiques dans la conduite de la vie : telle a été notre principale préoccupation. Le lecteur jugera si nous avons réussi.

UNE CINQUIÈME MINE

AUTOUR DU DRAPEAU

Par le R. P. Z. LACASSE, O. M. I.

1 vol. in-18, de 210 pages..... 25 cts

DE LA CONNAISSANCE DE DIEU

Par A. GRATRY

PRÊTRE DE L'ORATOIRE, PROFESSEUR DE THÉOLOGIE MORALE
A LA SORBONNE ET MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

HUITIÈME ÉDITION

2 vol. in-12..... \$2.00

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE de la deuxième édition.
AVANT-PROPOS de la première édition.

Introduction

I. Etat actuel de la raison publique.
—II. Qu'est-ce que ce progrès de la raison contemporaine dont on parlait au commencement du siècle?—III. Faiblesse habituelle de la raison parmi les hommes.—Infirmité particulière de la raison contemporaine.—IV. Cet abaissement de la raison est le plus grand danger du Christianisme.—V. Il faut rétablir dans les esprits la connaissance et le respect de la raison et de ses lois. C'est le moyen de connaître aussi ses limites, et de monter plus haut.

PREMIÈRE PARTIE

Chapitre Ier. Exposition.

Sommaire de tout l'ouvrage. Pourquoi l'on commence la Philosophie par le Traité de la connaissance de Dieu, par la science de l'esprit humain s'élevant à Dieu.—I. Est-il possible et nécessaire de démontrer l'existence de Dieu? Ya-t-il des athées?—II. Caractère général de la vraie preuve de l'existence de Dieu.—III. Nature précise de cette preuve : elle est l'application principale de l'un des deux procédés essentiels de la raison ; elle est l'acte et le procédé fondamental de la vie raisonnable et morale.—L'étude de cette preuve, c'est l'étude de la philosophie dans son principe : étudiée historiquement, elle est le fond de l'histoire de la philosophie ; étudiée spéculativement, elle place l'esprit au point où se touchent les racines de l'ontologie, de la psychologie, de la logique et de la morale.

Chapitre II. Théodicée de Platon.

I. Pourquoi il appartenait à l'École de Socrate de donner, dans l'ancien monde, les lois du procédé principal de la raison, et d'arriver à la vraie preuve philosophique de l'existence de Dieu.—II. Dialectique platonicienne : condition de son exercice ; son point d'appui, son mouvement, son terme.—III. Discussion des textes de Platon sur la nature du procédé dialectique.—Ce qu'il nomme le *principe immortel de l'âme* et la *racine de l'âme*.—IV. Usage que l'homme doit faire de cette donnée divine : vaincre l'obstacle, développer le sens de l'immortel et du divin.—V. Point de départ du procédé dialectique dans le spectacle des choses visibles.—VI. Description totale du procédé.—VII. Terme du procédé. Les deux degrés de l'intelligible divin : les ombres de ce qui est, et les fantômes divins : l'Être divin lui-même.—VIII. L'idée du vrai Dieu dans Platon.—IX. Ce que pensent de la doctrine platonicienne saint Augustin, saint Thomas d'Aquin, Bo-suet et Thomassin.

Chapitre III. Théodicée d'Aristote.

I. Rapports entre Platon et Aristote.—II. Preuve de l'existence de Dieu donnée par Aristote et résumée par saint Thomas d'Aquin.—III. Discussion de cette preuve. Sa valeur logique est douteuse sous la forme où elle est donnée.—IV. Le résultat de la Théodicée d'Aristote : une essence immuable ; un principe dont l'essence est l'acte même ; Dieu acte pur ; comment le moteur immobile ; attrait du désirable et de l'intelligible ; Dieu est éternel et parfait ; le Bien, la Pensée et la Vie.—Ce qui est fini en nous est

en Dieu infini.—V. Erreur d'Aristote sur l'éternité du monde.—VI. Rapport de Dieu au monde d'après Aristote.—VII. Résumé de la Théodicée d'Aristote.—VIII. Distinction des deux degrés de l'intelligible divin.—IX. La preuve de l'existence de Dieu d'Aristote est précisément la même que celle de Descartes, quand au fond. Jugement sur Aristote.

Chapitre IV. Théodicée de saint Augustin.

I. Opinions de saint Augustin sur la philosophie.—II. Analogie et différence entre Platon et saint Augustin : *Quidquid a Platone dicitur, vivit in Augustino*.—III. Ce que saint Augustin voit dans Platon ; ce qu'il y ajoute.—IV. Théorie de la méthode qui nous élève à Dieu et à la vérité, d'après saint Augustin (*gradus ad immortalia faciendus*).—V. Développement de ce qui précède. Saint Augustin, plus précis que Platon sur la théorie de la méthode philosophique qui démontre Dieu.—VI. Grande supériorité de saint Augustin sur Platon touchant la théorie du sens divin, principe de l'élan moral et intellectuel vers Dieu.—VII. Le dernier terme où arrive la raison, quand Dieu l'élève à lui. *Ratio perveniens ad finem suum*.—VIII. Résultats de la méthode philosophique de saint Augustin. Idée de l'infini ; doctrine de la création.—IX. Itinéraire de la raison vers Dieu, selon saint Augustin : les deux degrés de l'intelligible divin.—X. Conclusion : le Temple ; les deux manières de le contempler.

Chapitre V. Théodicée de saint Anselme.

I. Sens général des deux ouvrages philosophiques de saint Anselme.—II. Qu'est-ce que l'argument de saint Anselme?—III. Plus ample analyse de cet argument.—IV. Jusqu'où va la raison, d'après saint Anselme.

Chapitre VI. Théodicée de saint Thomas d'Aquin.

I. Rapports de saint Thomas d'Aquin à saint Augustin.—II. Traduction littéraire d'une Question de saint Thomas d'Aquin, qui est un traité abrégé de l'existence de Dieu : *De Deo, an Deus sit* (Sum. Theol. Ia, q. 11).—III. Discussion de ce chapitre de saint Thomas.—IV. Théorie de la méthode qui élève notre esprit à Dieu, selon saint Thomas : 1° le point de départ dans le spectacle des créatures ; 2° le

procédé, qui reçoit trois noms : *via causalitatis, via eminentiæ vel excellentiæ, via negationis vel remotionis* ; 3° l'obstacle moral. *Veritatem Dei in injustitia detinent*.—V. Distinction des deux degrés de l'intelligible divin : *visio specularis, visio per essentiam*.—Distinction dans le plus haut des deux degrés : lumière de grâce, *in via viventium* ; lumière de gloire, *in patria viventium*.—VI. Conclusion.

Chapitre VII. Théodicée du dix-septième siècle.

Caractère philosophique du dix-septième siècle : unité d'esprit de ses grands hommes ; unité de procédé.

DESCARTES.

I. Son caractère philosophique.—II. Son point de départ pour démontrer l'existence de Dieu : unité de ses deux preuves.—III. Double caractère de la vraie preuve, à la fois rationnelle et expérimentale.—IV. *Réalité objective de l'idée de Dieu*, selon Descartes : cette idée est une certaine vue de Dieu. Cette vue est indirecte : *Je l'ai par la même faculté par laquelle je me connais moi-même*. C'est l'image d'une vraie et immuable nature.—Cette image n'est que cela même que nous apercevons lorsque l'esprit conçoit, juge ou raisonne.—V. Comment les deux preuves de Descartes sont inséparables et n'en font qu'une.—VI. Le procédé de Descartes ne diffère pas de la dialectique de Platon.—VII. Lacune dans les idées de Descartes, ou du moins dans son œuvre. Danger du Cartésianisme mal entendu.—Conclusion. Distinguer, mais ne pas séparer les deux ordres de l'intelligible divin.

PASCAL.

I. Rôle de Pascal considéré comme philosophe.—II. Son scepticisme n'est pas un scepticisme réel, non plus que le doute de Descartes. Il en veut surtout à la raison *séparée*.—III. Doctrine de Pascal touchant la connaissance rationnelle de Dieu.—Défaut de Pascal.—Conclusion.

MALEBRANCHE.

I. Mérite de Malebranche. Côté solide de sa doctrine.—II. Méthode pratique et habituelle de Malebranche.—III. Comment il démontre l'existence de Dieu.—IV. Malebranche confond les deux ordres de l'intelligible divin. C'est son erreur.

FÉNELON.

I. Caractère philosophique de Fénelon. Sa supériorité.—II. Fénelon corrige les points de vue exclusifs de Pascal et de Malebranche.—Son analyse de la raison, la meilleure qui ait été faite, est en même temps la plus belle des démonstrations de l'existence de Dieu.—III. Comparaison profonde par laquelle Fénelon fait connaître la nature des idées et de la raison : sa supériorité sur Malebranche.—IV. Sa théorie du procédé par lequel notre raison s'élève à Dieu.—Conclusion.

NOTE.

Lettre à Mgr l'archevêque de Paris sur les derniers instants de M. Augustin Thierry.

Chapitre VII. Théodicée du dix-septième siècle.

PETAU ET THOMASSIN.

I. Analyse d'un chapitre fondamental du P. Pétau, où il expose sa méthode de théologie démonstrative.—II. Caractère philosophique du P. Thomassin.—III. Point de départ du procédé qui démontre Dieu, selon Thomassin.—IV. Théorie profondément originale que donne le P. Thomassin de ce qu'on a nommé l'idée innée de Dieu.—V. Suite de cette théorie.—VI. Remarques sur le point de départ du procédé qui élève notre esprit à Dieu.—VII. Théorie de ce procédé.—Excès de tolérance de Thomassin à l'égard du Néoplatonisme.—VIII. Luminieuse distinction des deux régions de l'intelligible divin.

BOSSUET.

I. Caractère philosophique de Bossuet.—II. Rapports de la question du qu'il y a à la preuve philosophique de l'existence de Dieu.—III. Dieu démontre par le spectacle de la nature et par ses effets en nous.—IV. Dieu démontre par son idée prise en elle-même.—V. Description du procédé pratique qui nous élève à Dieu.—Le ressort caché.—L'autre lumière.

LEIBNIZ.

I. Caractère philosophique de Leibniz. Son principal titre de gloire.—II. Leibniz a-t-il compris le rapport du procédé infinitésimal au procédé logique correspondant?—III. Leibniz regardé comme bons presque tous les moyens qu'on a employés pour démon-

trer l'existence de Dieu.—Il croit avoir même la preuve de Dieu à la rigueur mathématique. Il remanie la preuve de saint Anselme.—IV. Résumé de la thodicée de Leibniz.—V. Analogie de sa thodicée et de sa géométrie. Conclusion.

Chapitre VIII. Des attributs de Dieu.

I. La vraie démonstration de l'existence de Dieu donne du même coup les attributs de Dieu. Dérivation de tous les attributs métaphysiques de Dieu, à partir de l'un quelconque de ces attributs.—II. Attributs intellectuels et moraux.—III. *Ipsium intelligere Dei est ejus substantia*. Les idées diverses de Dieu.—IV. Providence de Dieu.—La création.—La mort.—V. A quoi répond la triple distinction des attributs de Dieu.

Chapitre IX. Procédé infinitésimal.

I. Comment la démonstration de l'existence de Dieu est, comme l'affirment Descartes et Leibniz, d'une rigueur mathématique proprement dite. Elle est la plus haute application de la méthode infinitésimale générale, dont le procédé infinitésimal géométrique n'est qu'une application particulière.—II. Pourquoi beaucoup d'esprits renversent le procédé qui élève notre esprit à Dieu, et le dirigent en sens contraire. Le procédé scientifique de l'athisme contemporain n'est autre chose que la méthode infinitésimale appliquée à rebours. Son résultat est une démonstration rigoureuse, par l'absurde, de l'existence de Dieu.—III. Conclusion de la première partie du traité de la connaissance de Dieu.

SECONDE PARTIE

Chapitre I. Les deux degrés de l'intelligible divin.

I. Les trois états de la raison.—II. Description de ces différents états de la raison.—III. Causes de ces différents états.—IV. Suite. Comment la raison parvient à son terme le plus élevé : *Ratiō perveniens ad finem suum*.

Chapitre II. Rapports de la raison et de la foi.

I. Distinction des deux degrés de l'intelligible divin, celui qu'atteint la raison, et celui que, par elle-même, elle ne saurait atteindre, d'après saint Thomas.—II. Qu'est-ce que la raison comparée à la foi, selon saint Thomas,

Thomassin et saint Augustin?—III. Analogie de cette distinction dans saint Paul.—IV. Que peut la raison sans la foi?—V. Parallèle des deux Sagesse, naturelle et surnaturelle, par Cornélius à Lapide. La raison et la foi comparées par le Catéchisme du concile de Trente.—VI. Limites évidentes de la raison.—VII. Qu'est-ce que la raison naturelle? Analogie entre le développement de la raison et celui de la foi.—VIII. Qu'est-ce que la saine raison et la raison perverse? Raison unie à son principe, raison doutant de son principe.

Chapitre III. Suite des rapports de la raison et de la foi.

I. Qu'est-ce que la saine raison (suite)?—La *Foi naturelle*.—II. Foi naturelle, sens divin, selon la sainte Ecriture.—III. Foi naturelle, d'après Aristote, les Alexandrins et Kant.—IV. Foi naturelle, d'après Thomassin.—V. La raison appuyée sur son principe, sur la foi naturelle.—VI. N'y a-t-il, dans le fait, aucune donnée surnaturelle mêlée à la saine raison naturelle?

Chapitre IV. Suite des rapports de la raison et de la foi.

I. Que peut la sainte raison? Elle peut connaître ses bornes, et regretter ce qui lui manque: c'est sa plus haute démarche.—II. Rigoureuse précision des formules théologiques sur ce sujet. La perfection de la créature raisonnable dépend d'une certaine donnée supérieure à la nature de l'être créé. Analogie géométrique.—III. Désir naturel de voir Dieu, selon saint Thomas.

Chapitre V. Suite des rapports de la raison et de la foi.

I. Passage de la raison à la foi.—II. Lumière du soir et lumière du matin.—III. La genèse de la lumière selon l'Evangile.

Chapitre VI. Suite des rapports de la raison et de la foi. Résumé et conclusions.

I. Les deux degrés de la lumière. La saine raison. La raison perverse. La raison paresseuse. Comparaison.—II. Résumé théologique.—III. Il faut aller, par l'aide de Dieu, au plus haut des deux ordres de l'intelligible divin.

APPENDICE

Résumé de la foi catholique. Note.

Celui qui est, essai par le R. P. Frédéric de CURLEY, S. J. 1 vol. in-8..... \$1.25

Cet ouvrage est une démonstration complète de l'existence de Dieu.

Une première partie développe les points de départ de la démonstration: à savoir les premiers principes de la raison et le fait de l'existence du monde.

L'auteur laisse de côté, à dessein, les preuves indirectes de l'existence de Dieu par le consentement universel des hommes: car il se propose de scruter la raison intime de ce consentement. Il n'examine pas davantage les preuves adoptées par l'Ecole de Saint Anselme. Il s'attache à la preuve incontestée et incontestable, à la preuve proprement dite. Au fond, Dieu ne se révèle au monde que par l'existence du monde.

Cette preuve primordiale et saisissante est creusée dans ses dernières profondeur, analysée dans l'ampleur presque infinie de son rayonnement et poursuivie dans ses conséquences les plus extrêmes.

La marche de la démonstration se dégage de toute question controversée. Elle se fait pas à pas, comme dans une suite de théorèmes de géométrie. Rien d'incertain n'est admis au secours de la preuve; et la certitude couronne toutes les parties de la preuve.

Les arguments convergent à trois propositions.

Première proposition: Le monde a un Créateur;

Seconde proposition: Le Créateur du monde est une Intelligence;

Troisième proposition: L'intelligence créatrice existe par elle-même.

Ces trois propositions se déroulent à travers un tissu logique si serré qu'une fois arrivé au terme, on se trouve en pleine lumière.

Dans une élévation finale, le cœur monte à *Celui qui est*.

Il s'adresse aux savants de tous les partis, aux lettrés, aux membres du clergé, aux professeurs de théologie, aux professeurs de philosophie dans l'université de l'Etat, dans les facultés libres, dans les grands et petits séminaires, dans les collèges libres et dans les lycées, aux jeunes gens qui terminent leurs études, etc.

PARTIE LEGALE

Rédacteur : **A L B Y**

Il y a quelques semaines la *Semaine religieuse*, de Québec, a publié l'important article qui suit. Je le reproduis ici, persuadé qu'il sera lu avec intérêt :

Le Prêtre et le Secret Professionnel.

Dans un procès récent, à Québec, en séparation de corps, le Révérend Père Désy, Jésuite, fut assigné comme témoin. Questionné sur les confidences que l'une des parties pouvait lui avoir faites en dehors de la confession, il a refusé de répondre.

Non seulement il avait ce droit, mais c'était pour lui un devoir impérieux de ne pas révéler, même à la justice, ce qui lui avait été déclaré *confidentiellement*, à raison de son caractère de prêtre et comme *aviseur religieux*.

Où en serait le ministère du prêtre si celui qui va lui confier ses misères ou celles de sa famille, pour en avoir des consolations ou une direction pour son âme, ne pouvait pas compter sur le secret ?

L'article 275 de notre Code de procédure civile justifie pleinement la légalité de la position prise par le R. P. Désy.

Voici les termes de cet article :

“ Il (le témoin) ne peut être contraint de déclarer ce qui lui a été révélé confidentiellement à raison de son caractère *professionnel* comme *aviseur religieux* ou légal, ou comme fonctionnaire de l'Etat lorsque l'ordre public y est concerné.”

Comme on le voit, la loi ne protège pas seulement le secret de la confession. Elle protège tout ce qui est dit *confidentiellement* au prêtre, à raison de son caractère de prêtre, n'importe à quel endroit et n'importe les circonstances.

Il y a un arrêt de la Cour de Cassation, en France, du 4 décembre 1891, qui règle définitivement la jurisprudence dans ce sens.

Cet arrêt donne un développement si clair du principe posé par l'article 275 de notre Code de procédure, que nous croyons utile de le mettre sous les yeux des lecteurs de la *Semaine Religieuse*.

C'est la cause *Fay vs. minis. publ.*, rapportée dans le *Recueil Périodique* de Dolloz, pour l'année 1892, à la première partie, p. 138.

Le 22 août 1891, le sieur B..., peintre en bâtiments, a tiré deux coups de pistolet sur un voisin, le sieur D....., qu'il accusait d'avoir entretenu des relations adultères avec sa femme. B..... fut arrêté, et une instruction fut requise contre lui, sous l'inculpation de tentative de meurtre. Le 3 septembre, le juge d'instruction de Vire adressa une commission rogatoire au juge de paix de Saint-Sever pour entendre le curé de Pontfarcy (l'abbé Fay).

Cette commission rogatoire était rédigée comme suit :

“ Le curé de Pontfarcy (l'abbé Fay) dira s'il n'est pas vrai que, dans le courant de décembre dernier, la femme B..... est allée le

trouver pour le prier d'intercéder pour elle auprès de son mari et d'empêcher celui-ci, auquel elle avait avoué qu'elle l'avait trompé, d'abandonner le domicile conjugal. Quels aveux a-t-elle faits au témoin dans la circonstance ? Lui a-t-elle dit que l'individu avec lequel elle avait trompé son mari était le sieur D..... ? Le témoin a-t-il fait, près du mari, la démarche qui lui était demandée ? Le témoin a-t-il eu connaissance que des lettres avaient été échangées entre D..... et la femme B..... pendant leur liaison, et n'a-t-il pas vu une de ces lettres ? Le témoin dira, au surplus, tout ce qu'il peut savoir d'utile à l'instruction."

Appelé par le juge de paix de Saint-Sever à répondre à ces questions, l'abbé Fay a refusé de répondre, déclarant " qu'il était *très étonné* de se trouver appelé en cette circonstance ; qu'il n'avait qu'une déclaration à faire, c'est qu'il ne savait rien du tout, *se retranchant derrière le secret professionnel.*

Le 12 septembre, l'abbé Fay comparut devant le juge d'instruction de Vire et maintint son refus de répondre à ces questions. Le juge d'instruction rendit alors une ordonnance le condamnant à 100 frs. d'amende pour refus de répondre.

L'abbé Fay en appela à la Cour de Cassation.

M. l'avocat général Beaudoin, devant la Cour de Cassation, a conclu comme suit :

" Une femme vient trouver un prêtre catholique : elle ne se confesse pas, mais elle n'est attirée vers cet ecclésiastique que par son caractère, sa profession ; c'est à son ministère qu'elle fait appel ; c'est à *titre de conciliateur* qu'elle réclame et provoque son intervention. Le prêtre ainsi pris par elle comme confident peut-il être tenu de révéler à la justice les aveux qui lui ont été faits, le secret qui lui a été confié ? Et s'il s'y refuse, encourt-il, comme l'a jugé le juge d'instruction de Vire, les peines édictées par la loi contre le refus de témoigner ? Je n'en puis rien croire.....

" Personne ne conteste l'inviolabilité de la confession : Elle tient essentiellement aux rites de la religion catholique..... Mais la loi ne parle pas du secret *confessionnel*, elle protège le secret *professionnel*, et l'exercice du ministère ecclésiastique ne s'arrête pas à la confession. Il comprend bien d'autres actes, *la direction des âmes*, l'assistance des malades et des mourants, qui tous appellent celui qui les remplit à recevoir la confiance des secrets les plus sacrés, les plus inviolables par leur nature.....

..... Comment surtout ériger le civil en juge du point où s'arrêtera la confession régulière et où commencera la confiance ? C'est en qualité de prêtre que l'abbé Fay a reçu les aveux de la femme B... ; c'est de ces confidences ainsi recueillies par lui dans l'exercice exclusif de son ministère sacerdotal et par l'effet de la confiance nécessaire qu'il inspire, qu'il a été appelé à déposer : il ne pouvait que refuser de violer le secret dont il était ainsi devenu, par profession, le depositaire.....

J'estime qu'il y a lieu de casser l'ordonnance qui vous est déferée."

Et la Cour de Cassation, en cassant cette ordonnance, a déclaré :

“ Que pour les prêtres catholiques, il n’y a pas lieu à distinguer s’ils ont eu connaissance des faits par la voie de la confession ou en dehors de ce sacrement ; que cette circonstance, en effet, ne saurait changer la nature du secret dont ils sont dépositaires, si les faits leur ont été confiés dans l’exercice exclusif de leur ministère sacerdotal et à raison de ce ministère ; que cette obligation est absolue et d’ordre public ; et attendu, en fait, que Fay, desservant de la succursale de Pontfarcy, cité à comparaître devant le juge d’instruction de Vire, pour déposer sur les faits qui lui avaient été confiés par la femme B..... au mois de décembre dernier, a refusé de répondre *en invoquant le secret qui lui était imposé par sa profession*..... que l’ordonnance rendue contre lui ne relève aucune circonstance de nature à établir que Fay n’avait pas été réellement dans l’exercice de son ministère de prêtre, lorsqu’il a reçu les confidences de la femme B..... Casse etc.”

On présumera toujours que les confidences faites à un prêtre lui ont été faites en qualité de prêtre.

On présumera, de plus, que les déclarations qu’on lui a ainsi faites sont confidentielles.

Le prêtre qui consent à recevoir ces confidences — et on présumera toujours qu’il a consenti, — contracte, par là même, l’obligation de ne pas les divulguer. Et s’il les divulgue, fût-ce même à la justice, il s’expose à une action en dommages de la part de ce lui dont il aurait ainsi révélé les confidences.

UN JURISCONSULTE.

PETITE BIBLIOTHEQUE FRANÇISCAINED

François ou le nouveau prodigue.— Par un enfant de S. François in-18..... \$0.10

Vie de Saint Bernardin de Sienna.— apôtre de l’Italie, 1380-1444 de l’ordre des frères mineurs de l’observance, par le T. R. P. Léon, ex-provincial des franciscains. in-1⁸..... \$0.20

Vie du Bienheureux Léopold des Gaïches.— Prêtre des frères mineurs de la stricte observance par le T. R. P. Antoine-Marie de Vicence, du même ordre, in-18..... \$0.20

Vie de Saint Jacques de la Marche.— Franciscain de l’observance, (1391-1476) par le T. R. P. Léon. in-18..... \$0.15

Vie de Saint Louis d’Anjou. De l’ordre des frères Mineurs. Archevêque élu de Lyon, évêque de Toulouse et de Ramiers, in-18..... \$0.15

Vie du Bienheureux Sébastien d’Apparitifio.— Franciscain de l’observance (1502-1600), par le R.P. Jules de S. Louis, du même ordre. in-18..... \$0.15

CAUSERIES

SUR LES VERTUS ET LES DEVOIRS

DE LA FEMME VIVANT EN FAMILLE

Par le Rév. Père Henri SAINTRAIN

De la Congrégation du Très Saint Redempteur

1 fort vol. in-18..... \$0.40

Dans un bourg de cinq à six mille âmes, situé aux portes de l'un de nos principaux chefs-lieux de provinces, avait été instituée, pour les personnes du sexe, une association de bonnes œuvres. Une vingtaine de femmes, de conditions et d'âges différents, se réunissaient une fois le mois dans une salle de l'école tenue par des religieuses, pour conférer entre elles des demandes de secours adressées à leur présidente, tout en travaillant à confectionner, les unes des vêtements pour les pauvres, les autres du linge pour le service des autels. Nous ferons connaître ici les plus marquantes, en les désignant, comme dans les pages qui vont suivre, par leurs noms de baptême.

Emma, la présidente, était une veuve d'un âge mûr, d'une haute vertu, et adonnée à tous les exercices de la vie dévote. Elle était d'ordinaire accompagnée aux réunions par sa fille Constance, demoiselle de beaucoup de piété. — Eugénie et Emilie, cœurs d'or et chrétiennes convaincues, s'étaient contentées d'une piété ordinaire, jusqu'à leur entrée dans l'association; c'étaient deux jeunes mères de famille, qu'une grande ressemblance d'humeur et de goûts avait liés d'une étroite amitié; toutes les deux étaient d'un caractère ouvert, vif et prompt, qui allait souvent, chez la seconde surtout, jusqu'à un emportement chevaleresque. — Un peu plus âgée que les précédentes, Juliette était déjà veuve, et ressemblait à Emma, pour sa dévotion, son humeur calme et réfléchi. N'ayant qu'un petit enfant, elle consacrait ses loisirs aux œuvres pies et à la lecture des bons livres. — Félicie était femme d'un grand industriel, et mère de plusieurs enfants en bas-âge. — Enfin, Jeanne était une riche fermière; femme de tête et de cœur, pieuse et charitable, elle savait, dans sa simplicité, gouverner admirablement bien sa maison. Elle prenait de temps à autre avec elle sa fille, nommée Maria, grande amie de Constance, et qui songeait à se faire religieuse.

Outre le curé et ses coadjuteurs dans le saint ministère, la paroisse possédait un prêtre à cheveux blancs, généralement estimé pour ses lumières et ses grandes vertus. C'était le prédécesseur du curé actuel, qui le vénérât et l'aimait comme un père, et n'entreprenait rien d'important sans l'avoir consulté. Conformément à ses désirs, le vétéran du sacerdoce se rendait, sauf empêchement, à toutes les réunions des dames, pour leur dire quelques mots

1^{re}
I
I
I
fi
a
e
a
C.
1^{re}
C
el
se
N
m
te:
l'h
3^e C/
su
eni
ma
de
cœ
4^e CA
re
sesl
Util
sent
sain
5^e CAI
Obl;
Qu'e
comr
fond
pons
6^e CAU
prêtr
gens
fam.l
ligieu
prière.
tance.

d'encouragement, et les entretenir des vertus et des devoirs de la femme chrétienne vivant en famille. Toute fois il ne les prêchait pas, il causait avec elles : une idée pieuse émise par lui, un mot échappé à l'une des associées, le récit fortuit d'une nouvelle, la mention d'un bruit qui courait la paroisse, soulevaient dans son auditoire des questions ou des objections auxquelles il répondait plus ou moins longuement, selon l'importance de la chose, et avec l'autorité de son caractère, de son savoir et de sa vieille expérience

C'est l'abrégé de ces familières causeries que nous offrons aujourd'hui aux femmes chrétiennes, avec la confiance de faire chose agréable à Dieu et utile à elles. Puisse-t-il en être ainsi !

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.

- 1^{re} CAUSERIE. Rôle providentiel de la femme dans la famille chrétienne. Divers exemples. La mère de Moïse. D-bora, Jahel est la mère des sept frères Machabée. Marie, son rôle auprès de Jésus et dans l'Eglise ; elle est le modèle de la femme chrétienne.
- 2^e CAUSERIE. Même sujet. Les mères et les épouses des martyrs. Les saint-s Symphorose, Félicité, Juliette, Nathalie, Lucine, Paraxède, etc. Les mères des saints Docteurs. Les saintes reines. Rôle de la femme dans l'histoire du mal. Conclusion.
- 3^e CAUSERIE. Influence de la mère sur l'enfant. Enfants bien élevés et enfants gâtés. Digression sur les maisons d'éducation. La corruption de l'esprit, pire que la corruption du cœur. Conclusion.
- 4^e CAUSERIE. Influence des premières leçons de la mère. *Les palimpsestes*. Un mot du comte de Maistre. Utilité de faire prier les petits enfants, preuves tirées de l'Écriture sainte.
- 5^e CAUSERIE. Plan de vie pieuse. Obligation de tendre à la sainteté. Qu'est-ce que la sainteté. Elle s'accommode à tous les états. Premiers fondements. Moyens à prendre et réponse aux difficultés.
- 6^e CAUSERIE. La prière. *Le vicieux prêtre de la prière*. Les honnêtes gens qui ne prient pas. Une mère de famille peut prier autant qu'une religieuse ; comment ? Quatre sortes de prière. Prière du matin. Son importance. Histoire de Tobie.
- 7^e CAUSERIE. La messe de chaque jour. Réponse aux difficultés. Histoire de madame Jeanne. Se lever de bon matin.
- 8^e CAUSERIE. Combien la piété est nécessaire à une mère de famille. Le chapelet. Nécessité de cette dévotion, Manque de temps. Manière de dire le chapelet.
- 9^e CAUSERIE. Nécessité de l'oraison mentale prouvée par divers endroits des Écritures et par les paroles des saints. Comment madame Jeanne méditait toute la journée sans le savoir.
- 10^e CAUSERIE. Réponse aux difficultés. La méditation de madame Emile. Méthode d'oraison pour une femme mariée. Les ennuis de l'oraison. Le vieux soldat.
- 11^e CAUSERIE. Nécessité de l'ordre dans la vie. Vie sans ordre. Fruits de l'ordre. L'ordre dans les affections. Dieu avant tout. Résumé.
- 12^e CAUSERIE. L'ordre dans les affections (*suitc.*) Amour de Jésus-Christ. La femme de ceux fois rachetée. La femme sans religion. Amour de l'Eglise. Respect du clergé. Les proches. Le mari. Les beaux-parents. Un enfant terrible.
- 13^e CAUSERIE. Les domestiques. Les estimer, les traiter avec douceur, les aimer. A qui la faute s'ils n'aiment guère leurs maîtres. Exemples. Devoirs envers les serviteurs.
- 14^e CAUSERIE. La constance. Nécessité et fruits de la constance. Moyens d'en surmonter les difficultés.
- 15^e CAUSERIE. La patience. Nécessité

- pour une mère de famille. Moti fs Pensées consolantes. Réponses aux objections contre la providence. La dévotion à Notre-Dame des Douleur.
- 16° CAUSERIE. La vie de plaisirs. Elle est incompatible avec la vie chrétienne. Parures. Le vieux mendiant et sa fille. Le P. de Ravignan. Les bals. Les théâtres. La vie de plaisirs incompatible avec les devoirs d'une mère. Conduite à tenir pour une personne engagée malgré elle dans les plaisirs mondains. Plaisirs du foyer.
- 17° CAUSERIE. Le Carême. L'abstinence et le jeûne. Utilité. Cas d'exemption. Jeûne actuel comparé au jeûne ancien. Nécessité de la pénitence. Pratiques qui ne peuvent nuire à personne.
- 18° CAUSERIE. Devoirs de la femme à l'égard du mari. Respect, soumission et support. Exemples. Moyens pour une femme d'être maîtresse chez elle. Les maris colères, blasphémateurs. Maris irréguliers.
- 19° CAUSERIE. Explication de l'éloge de la femme forte. Ambition légitime d'une chrétienne. Le travail. Dangers de l'oisiveté. Le ménage d'une femme oisive. L'économie en vue du bien-être et en vue de l'aumône. Exemple. Préparation des repas de la famille. Pourquoi tant de maris ivrognes ?
- 20° CAUSERIE. Récompense de la femme forte et de la mondaine dans l'autre vie. L'heure de la mort pour l'une et pour l'autre, Parure de la femme forte et de la mondaine. Dernière maladie d'une mondaine. Mort de la femme forte.
- 21° CAUSERIE. On commence à parler de l'éducation des enfants. Respect de cet âge. Bon accueil à ceux que Dieu envoie. Soins spirituels à donner aux petits enfants. Premières leçons. Deux défauts à éviter.
- 22° CAUSERIE. *La loi de malheur.* Parents scandaleux. Le bon exemple. Nécessité de la surveillance. Les nourrices et les bonnes. Réprimer les mauvaises habitudes. Dangers de l'adolescence et de la jeunesse. Parents aveugles. Règles de prudence.
- 23° CAUSERIE. Inspirer aux enfants la crainte de Dieu. Ne pas les reprendre avec colère. Nécessité des châtiements. Pourquoi de nos jours les parents sont moins respectés. *Le Libéralisme.*
- 24° CAUSERIE. La sévérité et la douceur dans l'éducation. Les récompenses. Les caresses. L'argent à donner aux jeunes gens. Comment madame Jeanne se faisait respecter et aimer de ses enfants et de ses domestiques.
- 25° CAUSERIE. Quel est le but de l'éducation ? Erreurs de beaucoup de mères. Comment traiter un enfant mal doué, un enfant colère, un enfant vaniteux, léger. Habituer les enfants à la sobriété et à une vie simple. Comment les former à l'obéissance, les corriger du mensonge.
- 26° CAUSERIE. Qu'est-ce que l'*opportunisme*. L'opportunisme en fait d'éducation, et dans la question du choix d'un état. Vocation religieuse. Madame Jeanne se décide à laisser entrer sa fille en religion.
- 27° CAUSERIE. Nécessité de l'instruction religieuse. Comment madame Eugénie a réfuté les attaques d'un esprit fort contre la religion. La morale *dans l'air* et la morale *en l'air*. Calomnie contre les dévotes. Etude de la Vie de Jésus-Christ.
- 28° CAUSERIE. Le respect humain. D'où vient-il ? Pourquoi l'homme y est plus sujet que la femme. Combien il est honteux. Exemple d'un grand homme. Moyens l'en garantir un jeune homme. Diverses anecdotes. Milice de saint Michel ou Association des jeunes gens contre le respect humain.
- 29° CAUSERIE. Le veuvage. Avantages spirituels de cet état. Portrait de la vraie veuve. Devoirs de la veuve. Les visites et les invitations. Un mot sur *l'entrée dans le monde*.
- 30° CAUSERIE. Consolations aux personnes pieuses qui craignent la mort. Moyens d'acquiescer une certitude morale de son salut. Raisons de désirer la mort. Le purgatoire, etc. Epilogue. Mort du bon vieux prêtre.

ASTRONOMIE ET THEOLOGIE

OU L'ERREUR GEOCENTRIQUE

LA PLURALITÉ DES MONDES HABITÉS ET LE DOGME DE L'INCARNATION

Par le **R. P. Th. ORTOLAN**, des Oblats de Marie Immaculée

*Docteur en Théologie et en Droit Canonique, Lauréat
de l'Institut Catholique de Paris dans le concours d'Apologétique
de 1893 (Prix Ilugues)*

1 beau vol. in-8° \$1.25

TABLE DES MATIÈRES

*Extrait du rapport présenté par Mgr
d'Hulst à la Faculté de Théologie de
Paris : Préface.*

INTRODUCTION GÉNÉRALE.

Développement de Théologie catholique et Progrès de l'Astronomie à travers les siècles.

§ I.—1) De toutes les sciences naturelles, l'astronomie est celle qui nous fait le mieux connaître le monde, l'homme et Dieu.—2) La théologie, ayant pour objet Dieu et ses œuvres, traite aussi de l'homme et du monde, mais avec un procédé différent et une autorité plus grande.—3) Points de contact entre ces deux sciences ; influence de l'une sur l'autre. Le court parallèle historique que nous allons établir, au sujet de leurs développements respectifs, montrera que l'Astronomie était presque complètement délaissée, tandis que la Théologie se constituait sur une base immuable.

§ II.—1) Aperçu historique sur l'Astronomie. Ecole ionienne ; Ecole d'Alexandrie. Ptolémée, les Arabes. Pourquoi les Docteurs scolastiques s'occupèrent plus de Métaphysique que d'Astronomie.—2) Ils ne négligèrent cependant pas, autant qu'on l'a dit, l'étude de la Nature. Boèce, Gerbert, Albert le Grand, Roger Bacon, Vincent de Beauvais. Arnaud de Villeneuve et Raymond Lulle nous indiquent l'état des sciences physiques au moyen âge.

§ III.—1) État de la Théologie à la même époque. Depuis longtemps, ses parties essentielles étaient déterminées, car, dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, ses formules avaient été fixées sans retour.—2) Un mot sur le procès de Galilée.

§ IV.—1) Les découvertes étonnantes faites depuis trois cents ans, n'ont pu infirmer, en quoi que ce soit, les enseignements de l'ancienne Théologie. Les sciences physiques ne démontreront jamais la fausseté de la Révélation.—2) L'Astronomie, en se perfectionnant, nous donne une preuve de plus en plus évidente de l'existence d'un Dieu personnel, libre et infiniment intelligent.

PREMIÈRE PARTIE

Influence exercée par la Cosmologie géocentrique sur la façon d'entendre les dogmes chrétiens, notamment la Rédemption de l'Humanité et l'ensemble des Doctrines Eschatologiques.

CHAPITRE PREMIER

Influence exercée par la Cosmologie géocentrique sur l'interprétation de quelques passages de la Bible.

Cette influence apparaît par la comparaison de ce que la Bible enseigne touchant le système du Monde et de ce que les anciens Commentateurs, convaincus de la vérité de la Cosmologie géocentrique, ont compris à ces passages du texte inspiré.

§ I.—1) Considérations préliminaires : autorité de l'Écriture dans les questions scientifiques.—2) Méthode pour expliquer sagement les passages où ces Livres saints parlent des vérités de l'ordre purement naturel.—3) La science de Moïse.

§ II.—1) Contrairement à l'opinion des anciens Exégètes, l'Écriture ne dit pas que la Terre, située au centre du Monde, soit plus importante, au point de vue physique, que les autres astres de l'Univers.—2) Ni que, entourée par des cieux de cristal, elle reste dans l'immobilité absolue.—3) Les théories

modernes sur l'origine du Monde, dans ce qu'elles ont de plus certain, sont d'accord avec la Bible.

§ III.—Conclusion.

CHAPITRE DEUXIÈME

Influence exercée par la Cosmologie géocentrique sur l'enseignement des Pères de l'Eglise.

§ I.—1) Système cosmologique des saints Pères. ils ont su que la Terre est sphérique et isolée dans l'espace.—2) L'incrédulité moderne les a calomniés à propos de la question des Antipodes.—3) Cosmas Indicopleustés et Sévérien de Gabales.—4) Les cieux de cristal; aperçu rapide sur quelques autres connaissances scientifiques des saints Pères.

§ II.—1) Influence exercée par la Cosmologie géocentrique sur leur manière d'entendre les dogmes chrétiens, notamment la Rédemption.—2) et l'ensemble des doctrines eschatologiques.

CHAPITRE TROISIÈME

Influence exercée par la cosmologie géocentrique sur l'esprit des théologiens jusqu'au XVI^e siècle.

§ I.—1) Les Théologiens sont les continuateurs des saints Pères; mais dans l'exposé des questions scientifiques, ils n'ont pas toujours gardé la même réserve.—2) La Scolastique; ses droits à notre admiration et à notre reconnaissance. Excellence de sa méthode en Métaphysique; tort déplorable de ceux qui l'ont transportée dans l'étude de la Nature, et en ont banni presque complètement l'expérience et l'observation, pour leur substituer des arguments *à priori*.

§ II.—1) Les grands Docteurs cependant ne sont pas tombés dans ces excès; connaissances scientifiques de saint Thomas d'Aquin et des autres princes de la Théologie.—2) Il eut été à désirer que les Scolastiques, venus ensuite, eussent imité la prudence de ceux qui furent leurs devanciers et leurs maîtres.—3) Combien les Théologiens étaient attachés aux erreurs cosmologiques de l'Ecole péripatéticienne; la Physique de Goudin, écrite au XVIII^e siècle en est un exemple frappant.

§ III.—Conclusion. Les chapitres

précédents nous ont fait comprendre l'étendue de l'influence exercée par la Cosmologie géocentrique; celui-ci nous montre combien cette influence a été durable.

CHAPITRE QUATRIÈME

Influence exercée par la cosmologie géocentrique sur les œuvres des poètes épiques chrétiens.

§ I.—Pourquoi ce chapitre? Les poètes, les poètes épiques surtout, nous manifestent souvent les préoccupations et les croyances de la société au milieu de laquelle ils ont vécu. La science de leur temps, à laquelle ils furent tous initiés, a dû imprimer à leurs compositions un caractère spécial; leur manière de nous représenter le Ciel, le Purgatoire et l'Enfer, la forme du Monde et sa destruction future doit varier, d'après les systèmes cosmologiques qui furent en faveur à leur époque.

§ II.—Dante et le système de Ptolémée.—1) L'Enfer.—2) Le Purgatoire.—3) Le Paradis.—4) Conclusion.

§ III.—Le Tasse.

§ IV.—1) Milton. Période de transition.—2) L'enfer.—3) Le Chaos.—4) Le Paradis des fous. Une bizarre cosmologie.—5) Incertitude du poète. Curieux dialogue de notre premier père Adam avec l'archange Raphaël sur les mouvements célestes et la grandeur relative de la Terre et des astres.—6) Conclusion.

§ V.—Klopstock et la Pluralité des Mondes habités. Ressources qu'il en tire pour célébrer les attributs divins et le mystère de la Rédemption.—2) Le drame de la Passion et les humanités sidérales.—3) La Pluralité des Mondes et l'Ascension du Sauveur; grandeur de l'empire du Christ.—4) L'Enfer et le caractère d'Abram-elch.—5) Les méditations scientifiques ont mieux fait comprendre au poète l'étendue de la Création, mais l'ont dissuadé de peindre directement la Divinité. Conclusion.

§ VI.—1) Chateaubriand.—2) Le Ciel.—3) L'enfer et le Purgatoire.

§ VII.—Conclusion du Chapitre.

§ VIII.—Conclusion de la première partie.

DEUXIEME PARTIE

Relation des Dogmes chrétiens avec la nouvelle Conception de l'Univers

CHAPITRE PREMIER

La pluralité des Mondes habités, et la science actuelle.

§ I.—1) La thèse de la Vie universelle; singulière argumentation.—2) Conditions indispensables au développement de la vie organique en général.

§ II.—1) Les astres brillant d'une lumière propre ne remplissent évidemment pas ces conditions: ils sont donc inhabitables. Constitution physique du Soleil et des étoiles.—2) Les Comètes et les Nébuleuses.—3) Le Soleil et les Etoiles après leur extinction et leur refroidissement.

§ III.—1) Chaque étoile est-elle le centre d'un système planétaire? Réponse de la Science à ce sujet.—2) Dans le petit nombre d'étoiles entourées de planètes toutes sont-elles aptes à entretenir la vie? La Science exclut celles qui sont variables, doubles ou colorées.

§ IV.—1) Conditions d'habitabilité des planètes. Les astres les plus grands sont-ils préférables? Inconséquences de certains auteurs à ce propos.—2) Autres conditions.

§ V.—Examen détaillé des planètes de notre système solaire. Notre satellite et les planètes intérieures.—1) La Lune.—2) Vénus.—3) Mercure.

§ VI.—La zone moyenne des planètes.—1) Mars.—2) Les Astéroïdes.—3) Jupiter.

§ VII.—Planète extérieure.—1) Saturne.—2) Uranus.—3) Neptune.

§ VIII.—La Science et les romanciers de l'Astronomie. Leur méthode étrange

§ IX.—Ce qu'il faut pour qu'une planète habitable soit habitée. Origine de la vie.

CHAPITRE DEUXIEME

La pluralité des Mondes habités et les enseignements de la foi.

§ I.—1) Y a-t-il opposition entre la doctrine de la Pluralité des Mondes et le Dogme chrétien?—2) Aperçu rapide des preuves de notre Foi. Dieu s'est incarné sur la Terre, c'est un fait incontestable; que les autres globes célestes soient habités ou non, ce fait n'est pas moins certain.—3) L'Écriture-Sainte et la Pluralité des Mondes.

§ II.—La Pluralité des Mondes et les Pères de l'Église.—1) Origine et pluralité successive des Mondes.—2) La doctrine de l'Animation des astres dans l'antiquité chrétienne.—3) Les saints Pères ont su généralement que le nombre des habitants de la Terre est très petit, comparé à celui des habitants des cieux.

§ III.—1) La raison théologique. Pourquoi l'Incarnation aurait-elle eu lieu sur la Terre, plutôt que sur un astre plus important?—2) Les infiniment grands et les infiniment petits.

§ IV.—Les Mondes, unis par les liens invisibles de l'attraction physique, ne le sont-ils pas aussi par les liens matériels de l'ordre moral?

CHAPITRE TROISIEME

L'univers matériel et les doctrines eschatologiques.

§ I.—Explications proposées par des auteurs hostiles à l'Église.—1) M. Jean Reynaud.—2) M. Louis Figuière.—3) M. C. Flammarion.

§ II.—Explications proposées par des auteurs catholiques.—1) Le Père Gratry et le Lieu de l'immortalité.—2) M. l'abbé Chabauty et la Rénovation.—3) M. Delestre et le Ciel théocentrique.

§ III.—Notre sentiment: *omnia propter electos*.—1) Partant de ce fait certain que la Terre n'est qu'un atome dans l'immensité et que, dès lors, vraisemblablement la fin de notre monde ne sera pas la fin de l'Univers; considérant, en outre, que si les astres sont habités, ce n'est pas le plus grand nombre, nous nous demandons à quel titre les globes dépourvus d'habitants peuvent entrer dans le plan divin. L'histoire des périodes géologiques de notre planète va nous aider à répondre à cette question.—2) Les planètes sans aucune manifestation de la vie; heautes du règne minéral.—3) Le règne végétal sur les globes célestes.—4) Le règne animal.—5) Planètes habitées par des races intelligentes.—6) Morveilles du céleste océan qui porte les Mondes.—7) Le mouvement des astres dans l'Éternité.—8) Par les admirables propriétés de leur corps glorifié, les Elus domineront le temps et l'espace.—9) Identité des corps résuscités.

§ IV.—CONCLUSION de cette étude.
—TABLE DES MATIÈRES.

LES BEATITUDES DE LA VIE CHRÉTIENNE

OU

LA DEVOTION ENVERS LE SACRÉ CŒUR

Par **Mgr BESSON**, Evêque de Nîmes, Uzès et Alais.

Troisième édition. 1 vol. in-12..... \$0.75

LE BONHEUR DE LA PAUVRETÉ

Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.

Bienheureux les pauvres en esprit, parce que le royaume des cieux est à eux.

(*Matth.*, v.)

Le Cœur de l'Homme-Dieu a véritablement les promesses de la vie présente et celles de la vie future, comme l'Apôtre nous l'enseigne, et on ne saurait en douter quand on apprécie l'élévation, quand on mesure la profondeur, quand on voit la force miraculeuse de ce Cœur adorable.

Quelles sont ces divines promesses ? Les unes regardent le cœur, les autres l'esprit, et les unes et les autres nous assurent le bonheur.

Parlons d'abord des promesses faites au cœur de l'homme pour la vie future. Elles sont renfermées en huit paroles courtes, vives, lumineuses, dont je vais vous expliquer la vertu.

La première fois que Notre Seigneur Jésus-Christ a épanché son Cœur devant les hommes, il a célébré dans ces huit paroles le bonheur de la pauvreté, de la douceur, des larmes, du zèle, du pardon, de la pureté, de la paix et des persécutions. Ce sont des malheurs, disait le monde. Non, dit Jésus-Christ, ceux que vous appelez infortunés, moi je les déclare bienheureux : *Beati!*

Voilà les huit béatitudes du Cœur du Jésus. Elles sont comme les huit articles fondamentaux de la charte qu'il est venu apporter au monde pour y fonder, dans la vie présente comme dans la vie future, le royaume du bonheur.

Quand, dix-huit siècles après, on compare le cœur de l'homme au Cœur de l'Homme-Dieu, devant ce Cœur si élevé, si large, si héroïque, le nôtre apparaît dans toute sa bassesse, dans tout son vide étroit et égoïste, dans toute sa lâcheté. Les huit paroles de l'Évangile semblent être une nouveauté. La profondeur, la suavité, la justesse, l'à-propos des divines béatitudes, sont toujours les mêmes. C'est le Cœur de Jésus qui seul a possédé le secret du bonheur, c'est sa bouche qui nous a seule enseigné l'art d'être heureux.

Notre siècle, si plein de promesses et de déceptions, ne respirera que le jour où ces huit mots tombés du Cœur de Jésus et recueillis dans son Évangile passeront dans nos lois, dans nos institutions, dans nos mœurs, mais avant tout dans nos cœurs.

J'en commence aujourd'hui l'explication, et c'est à chacun de vous que je m'adresse, en vous conjurant de goûter la première béatitude du Sacré Cœur.

I. Notre Seigneur Jésus-Christ a dit, à l'âge de trente ans : *Bienheureux les pauvres !*

Il l'a dit parce qu'il le savait. Il le savait avant de naître, car sa mère n'a trouvé qu'une étable pour le mettre au monde et un peu de paille pour le couvrir. Il le savait dès qu'il eut vu le jour, car après la pauvreté de sa crèche, il lui fallut subir la pauvreté et les privations de l'exil. Il le savait dès qu'il rentra dans sa patrie, car il ne trouva à Nazareth qu'un atelier laborieux, il y travailla de ses mains et il n'y mangea son pain qu'à la sueur de son front. Il l'a dit, il le savait, et il a continué de le faire voir dans sa vie publique comme dans sa vie cachée. C'est avec une mélancolie sereine et exempte d'amertume, qu'il déclare que si les oiseaux ont leur nid et les renards leur tanière, le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. C'est avec une sorte d'abandon plein de tranquillité et de bonheur, qu'il se laisse nourrir par la charité des saintes femmes, le travail de ses disciples et la générosité des riches. On le dépouille de ses vêtements, et sa bouche n'exhale pas une seule plainte. On l'expose nu sur une croix, et la sénérité de son visage n'en est point altérée. Il est né dans une crèche d'emprunt, il a fait la cène dans une salle d'emprunt, il est enseveli dans un sépulcre d'emprunt. Sa pauvreté a dépassé toutes les limites du possible, en sorte que le plus pauvre des hommes paraîtra riche en comparaison d'un tel pauvre, et c'est ce pauvre, plus pauvre que tous les autres, qui propose à tous les hommes la pauvreté comme la première condition du bonheur : *Bienheureux les pauvres !*

Mais allons plus loin et ne nous arrêtons pas à la surface. Cette pauvreté réelle et véritable, où est-elle ? Est-ce celle du dehors ou celle du dedans ? Est-ce celle du corps ou celle du cœur ? Le riche peut-il être pauvre et le pauvre peut-il être riche, sous les fausses apparences qui les couvrent ? J'entends les pauvres se plaindre de leur sort et envier le bonheur des riches. Les pauvres ne sont donc pas heureux, quoi qu'en dise l'Évangile. J'entends les riches se plaindre à leur tour et porter envie aux pauvres dont le monde est rempli. Les riches ne sont donc pas heureux, quoi qu'en dise le monde. Personne au monde n'est donc heureux, et Notre Seigneur Jésus-Christ n'a proclamé qu'un bonheur impossible, imaginaire, de pure théorie et sans aucune application à la condition de l'homme.

II. Détrompez-vous et continuez la lecture de la première béatitude. *Beati pauperes spiritu : Bienheureux les pauvres en esprit.* Ce bonheur que l'Homme-Dieu a goûté, c'est dans son Cœur qu'il le trouve et c'est à notre cœur qu'il le propose. C'est le bonheur intérieur, c'est le bonheur de l'homme qui s'est détaché de ce monde et qui, riche ou pauvre par sa condition, demeure pauvre par choix, pauvre en esprit et en vérité, pauvre de cœur.

Voilà le sens profond, exact et véritable de la première béatitude. C'est par le cœur qu'il faut être pauvre pour être heureux, parce que c'est le cœur qu'il faut dépouiller des désirs qui font son tourment et des regrets qui font sa désolation. Le riche qui use de ce monde comme n'en usant pas et qui n'attache ni ses yeux, ni ses sentiments, ni ses espérances aux biens passagers de ce monde, est véritablement pauvre au fond de l'âme, et il est heureux. Le pauvre qui dévore d'un regard jaloux les biens qui ne lui appartiennent pas est véritablement riche au fond de l'âme, et il est malheureux. Que de pauvres sous la pourpre ! Que de riches sous les haillons et sous les livrées de la misère ! Ah ! changez l'acception et la valeur des mots. La langue de l'homme est une langue menteuse ; elle trompe, elle abuse, depuis le commencement du monde, les hommes, qui ne voient que les apparences et qui se laissent séduire par un éclat qui passe et une joie qui dure moins encore. Pauvreté, richesse, malheur, bonheur, autant d'idées fausses, de mots mal compris, d'erreurs accréditées, de vérités oubliées, perdues ! Il n'y a de vrai, de juste et de profond que la parole du Maître : Bienheureux les pauvres d'esprit et de cœur : *Beati pauperes spiritu* !

Pourquoi renvoyer à l'heure de la mort cette leçon que la philosophie et l'expérience vous persuadent aussi bien que la foi ? Elle viendra cette heure où il vous faudra bien reconnaître que la maison que vous avez bâtie ne vous appartient pas ; que les arbres que vous avez plantés n'auront plus pour vous ni fruits ni fleurs ; et que les coffres jaloux d'un averse héritier vont recueillir ces affreux petits papiers, ces titres de rentes auxquels vous avez collé votre esprit, voire cœur, peut-être vos lèvres. Elle viendra cette heure où, de tant d'ajustements qui l'ont parée, il ne restera pas même à la femme du monde de quoi lui faire un linceul, car on ira chercher, dans le fond de quelque réduit, une toile usée et presque en lambeaux pour lui tailler la chemise du cercueil et du cimelière. Et ce serait le bonheur, d'avoir acheté cette maison, planté cet arbre, recueilli ces papiers, caché cet or, disposé ces tentures, accumulé cette soie et ces dentelles ! Ce serait le bonheur, d'avoir laissé le corps pour courir après l'ombre, et de mourir l'esprit vide, le cœur vide, les mains vides, à l'aspect de ces espérances trompées et de ces richesses évanouies ! Non, mon Dieu, non ; le bonheur, c'est de vous croire, c'est de dire après vous, non pas du bout des lèvres, mais du fond du cœur : *Bienheureux les pauvres* !

Devenez pauvres par le cœur, vous qui l'êtes par fortune et par condition, et vous serez heureux.

Devenez pauvres par le cœur, vous que votre naissance a faits riches, et vous serez heureux.

Devenez chaque jour plus pauvres, vous que votre travail fait chaque jour plus riches, et vous serez heureux.

Les heureux de ce monde habitent les cloîtres, parce qu'ils ont fait à tout jamais le sacrifice de la terre, de l'or, de la parure, et qu'au jour où il faut tout quitter, ils n'ont depuis longtemps ni

regret ni désir. Ils sont sortis par avance du temps et du changement, ils sont entrés par avance dans les réalités éternelles.

Allons ! un peu de courage et de philosophie, et même sans quitter le monde pour le cloître, nous serons heureux. Dans ce siècle où les affaires du monde sont devenues plus changeantes que jamais et où sa figure se renouvelle presque chaque jour avec une rapidité qui tient du vertige, que n'avez-vous pas vu changer, crouler, disparaître ! L'échafaudage de la fortune temporelle ne tient pas deux jours, la grandeur n'est plus que le rêve d'une heure, et la mobilité et l'inconstance semblent être plus que jamais le partage des choses humaines. Les révolutions prêchent le détachement avec une éloquence que toutes les chaires réunies ne pourraient avoir ; les dynasties passent sans pouvoir s'établir, les institutions n'ont rien de durable, les coups de Bourse élèvent ou abaissent en un instant toutes les fortunes, la gloire la mieux acquise est remise en question, toutes les existences sont bouleversées, on dirait qu'un tremblement universel saisit, agite, envahit le monde entier depuis les pieds jusqu'à la tête, et dans ce pêle-mêle affreux d'opinions qui s'attaquent, d'intérêts qui se dévorent, de passions qui s'enivrent sans se satisfaire, pendant que toute la terre penche vers l'abîme de la révolution qui l'attire, la fascine et va l'engloutir, je me relève du milieu de ces ruines pour m'écrier qu'il n'y a d'heureux, selon la parole du Maître, que ceux qui sont pauvres en esprit et en vérité, ceux qui ont embrassé la pauvreté au fond de leur cœur : *Beati pauperes spiritu.*

III. Voilà pour la vie présente : *vix quæ nunc est.* Mais que sera-ce dans la vie future ; car le Cœur de Jésus nous en a fait les promesses : *Promissionem habens vix quæ nunc est et futuræ.* Or, pour achever de nous faire comprendre la première béatitude, l'Homme-Dieu nous déclare que si nous n'avons pas eu de propriété ici-bas, nous serons dans le ciel de vrais, de grands, de riches propriétaires, des propriétaires pour l'éternité : *Quoniam ipsorum est regnum cælorum.*

Remarquez tous les mots de la divine promesse. Les biens de la terre n'étaient point à nous, puisqu'il a fallu les quitter. Nous n'en avons point joui, parce que la crainte de les perdre corrompait la joie de les avoir obtenus. Nous les avons trouvés pleins de déception, d'amertume et d'ennui, parce qu'ils nous ont laissés avec le chagrin, le deuil, la maladie et la mort. Mais les biens de la vie future appartiendront au pauvre de l'Évangile, comme à l'héritier naturel, légitime, immuable, d'une fortune qu'on ne saurait aliéner. Il n'y a plus rien à craindre, ni de la rouille, ni des voleurs, ni des révolutions et des changements. C'est une fortune faite et qui ne se défait plus. Elle appartiendra au pauvre selon toute la justesse, la vérité et la force du mot : *Quoniam ipsorum est.*

Quelle est cette fortune ? Ah ! redoublez ici de joie et d'espérance. Cette fortune, c'est un royaume. Que de fois n'avez-vous pas envié le bonheur des rois ! Que de fois cette expression populaire : Heureux comme un roi, n'est-elle pas montée de votre cœur à vos lèvres ! Eh bien ! en la prononçant, c'est de votre propre

bonheur que vous parliez sans le savoir. Que sont les rois de la terre pour mériter qu'on les envie ?

Aujourd'hui sur le trône et demain dans la boue.

a dit le poète. Mais notre siècle peut les peindre avec des couleurs plus tristes et plus sombres encore. Ils commencent ou ils achèvent leur vie dans l'exil, on les dirait prédestinés aux afflictions et aux larmes, et ceux qui gouvernent sentent leur couronne chanceler, les rênes de leur Etat s'échapper de leurs mains, le trône se dérober et s'ensevelir dans l'abîme de la révolution qui s'ouvre partout. O rois de la terre, vous n'êtes plus que des ombres, et ces ombres diminuent chaque jour, ces ombres s'évanouissent sous nos yeux. Mais le royaume du ciel, qui l'ébranlera sur sa base et qui le renversera sur ses fondements ? Mais les rois du ciel, qui leur ôtera leur sceptre et leur couronne ? Mais qui les empêchera de régner, ces pauvres qui ont été sacrés sur la montagne par la parole et l'onction du Cœur de Jésus ? Oui, Jésus a promis un royaume aux pauvres de l'Évangile, et ce royaume ne s'écroulera pas. C'est le royaume du bonheur, et ce bonheur ne passera jamais : *Quoniam ipsorum est regnum.*

C'est le royaume du ciel ; ce dernier mot dit tout et dispense de peindre. Le ciel avec les astres pour leur éternelle demeure ; le ciel avec les anges et avec les saints pour leur éternelle société ; le ciel avec les chants des anges et des saints pour leur éternel concert ; le ciel avec Dieu pour leur éternelle lumière, leur éternelle nourriture et leur éternel amour, voilà le ciel, voilà le royaume, voilà le domaine de tous ceux qui ont compris et goûté la première béatitude du Cœur de Jésus. Bienheureux les pauvres d'esprit et de cœur, parce que le royaume des cieux leur appartient : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum celorum.*

Cœur adorable de mon Dieu, je vous invoque en finissant, pour moi et pour tous ceux qui m'écoutent. Vous avez connu le bonheur dans la pauvreté, dans l'exil, dans la misère. Vous avez eu faim et soif, vous avez éprouvé les dernières extrémités de l'abandon et de la nudité. C'est le cœur d'un pauvre que j'implore, le cœur le plus pauvre qui ait jamais passé sur la terre, puisque vous n'avez eu ni berceau, ni foyer, ni tombe parmi les hommes. Mais plus cette pauvreté m'étonne, plus elle me charme et plus elle me ravit. C'est là le secret du bonheur et pour la vie présente et pour la vie future.

LE CANADA ECCLÉSIASTIQUE

ALMANACH ANNUAIRE DU CLERGÉ CANADIEN

Pour l'année 1895

NEUVIÈME ANNÉE

Prix 25 Centimes

MARJOLAINE

(SUITE).

VIII

LE CHAPEAU DE LA MARIÉE.

Dien qu'il fait bon la regarder.
La gracieuse, bonne et belle !
CHARLES D'ORLÉANS.

Quelques jours après tout était remis en ordre au château de Blois, et nulle trace visible n'y restait du rapide passage de la famille royale. Chacun avait repris ses habitudes, et les jardins toute leur silencieuse fraîcheur.

Un matin, Marjolaine tenant à la main une petite corbeille contenant un peloton de fil et des ciseaux, franchit le pont-levis joignant les terrasses au jardin haut ou jardin du Roi. C'était là qu'étaient placés quelques beaux orangers, encore en fleur, tandis que ceux des terrasses, mieux exposés, fleurissaient en juillet.

Marjolaine croyait trouver son père au jardin : ne le voyant pas, elle l'appela ; ce fut Calais qui lui répondit.

— Maître Boisjoli est descendu en ville pour acheter une serpette, dit-il, mais il ne tardera pas à revenir.

— C'est bien ennuyeux, dit Marjolaine, mais vous pourriez bien me donner ce que je venais lui demander, Calais. Ma cousine Pernette se marie à midi, et m'a priée de lui faire son chapeau de fleurs d'oranger ; cueillez-moi quelques belles branches en bouton, je vous prie.

— Tout de suite, mamselle, tout de suite !

Et le bon garçon se hâta tellement d'aller quérir une échelle

double qu'il passa tout au travers d'une plate-bande.

Tandis qu'il choisissait et coupait de menues branches au sommet du plus beau de tous les orangers, Marjolaine cueillait quelques roses blanches et quelques brins de myrte pour compléter la parure de Pernette.

— Qui donc épouse votre cousine ? demanda Calais.

— Vous ne le saviez pas ! Hé, c'est Jean Laumer, le fils du syndic des merciers, un brave garçon, fort accomodé.

— Jean Laumer est bien heureux ! fit Calais en soupirant. Ah, mamselle Marjolaine, si vous vouliez !

— Ce que je veux, ce sont mes fleurs, et vite, vite ! Songez donc ! Il est bientôt neuf heures, j'ai ce chapeau et ce bouquet à faire, puis il faut que je m'habille. Heureusement que j'ai fait déjeuner mon père et que je me suis coiffée, sans cela je n'arriverais pas à temps.

— C'est donc ça que vous êtes si bien coiffée ! dit Calais en descendant de son échelle. La mariée ne sera pas si belle que vous, j'en réponds ! Tenez, voici vos fleurs. Y en a-t-il assez ?

— Il y en a deux fois trop ; merci, Calais !

Elle mit les fleurs dans sa corbeille et s'éloigna. Calais n'osa la suivre que des yeux. Il la vit entrer sous une tonnelle de

charpente à l'Italienne, poser ses fleurs sur la table de marbre, s'asseoir et commencer son gracieux travail.

Calais, ne voulant pas paraître l'espionner, s'éloigna et se mit à arroser des lauriers.

Bientôt Marjolaine eut terminé la couronne : restait le bouquet. Elle vit qu'elle n'avait pas assez de roses et sortit de la tonnelle pour en aller cueillir. Les roses commençaient à devenir rares. Elle dut s'écarter d'une centaine de pas pour en trouver, et, lorsqu'elle revint, elle vit son père, debout près de la table, et qui regardait le chapeau de la mariée. Il était pâle et de grosses larmes coulaient sur ses joues hâlées.

— Mon bon père, s'écria Marjolaine, qu'avez-vous ? Est-il arrivé quelque malheur à nos princesses ? Etes-vous malade ?

— Non point, petite, mais je regardais ces fleurs d'oranger, et ça me serrait le cœur. Voistu, ma fille, je me fais vieux, et j'aurais bien aimé avant de quitter ce monde, te voir appuyée au bras d'un bon mari. J'en connais un, tu le connais aussi, qui t'aime de tout son cœur, un qui est quasiment un fils pour

moi, et depuis quinze ans travaille en ces jardins de Blois ; mais tu n'en a pas voulu. Le Roi veut l'emmener d'ici : et, bien sûr, si tu ne le retiens, il partira. Marjolaine, pense-y bien. On t'a promis une couronne. Hélas, ma fille, la plus belle des couronnes n'est-elle pas celle-ci, couronne de vierge, couronne d'épousée ? Le bon Dieu te l'aura-t-il montré en vain ?..... Et voilà, Marjolaine, pourquoi je pleurais.

Marjolaine l'écoutait pensive et n'osait lever les yeux. Les folles chimères, si longtemps caressées dans son cœur, n'en voulaient point déloger sans combat. Elle se mit à pleurer.

— Marjolaine, dit Boisjoli, je ne te contraindrai pas, mon enfant : tu feras ce que tu voudras, mais... embrasse-moi !

Elle se jeta dans ses bras, et cachant son visage sur l'épaule de son vieux père, lui dit à voix basse :

— Je veux vous obéir, mon père ; et de bon cœur, et de bonne grâce. Dites-le à Calais. Ce sont vos mains qui tresseront ma couronne, et le bon Dieu la bénira.

(à suivre)

VISIONS D'ANNE-CATHERINE EMMERICH

SUR LA VIE DE N.-S. J.-C. ET DE LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE

Par le R. P. Joseph-Alvare DULEY, de l'ordre des Frères-Prêcheurs

Traduction entièrement nouvelle du texte allemand, par Charles d'EBELING

2^e édit. 3 vol. in-12..... \$2.63

CATALOGUE GENERAL

PAR ORDRE ALPHABETIQUE DES NOMS D'AUTEURS.

(suite)

- Fleurs de la solitude** ou chemin de la croix et autres exercices en union avec le cœur eucharistique, d'après les textes des saintes écritures, par une carmélite. 1 vol. in-32.... \$0.25
- Fleurs et Fruits de Manrèze**, ou exercices spirituels de Saint-Ignace, disposés pour une retraite de huit jours, suivis des Souvenirs du Calvaire, ou chemin de la croix médité, et souvenirs de la mort, ou retraite du mois par l'auteur de Manrèze. 1 vol. in-12,..... \$0.50
- Fliche (M. l'abbé).**—Le lendemain du beau jour de la vie, ou manuel de persévérance, après la première communion. 1 vol in-18,..... \$0.38
- Fournet, voir Péronne.**
- Fonsegrive.**—François Bacon. 1 vol. in-12..... \$0.88
- Fontaine (R. P. J.) S. J.**—Le nouveau Testament et les origines du christianisme, études apologetiques. Fort volume in-8,..... \$1.88
- Fonteneau (R. P.)**—Les fleurs de la Vierge. Mois de Marie de l'enfance. 1 vol. in-18..... \$0.38
- Fouard (M. l'abbé C.)**—Saint-Paul, ses missions. 1 vol. in-8. \$1.88
- Saint-Pierre et les premières années du christianisme. 1 vol. in-12..... \$1.00
- Vie de N.-S Jésus-Christ, ouvrage orné de cartes et plans 5ème édition. 2 vols in-12..... \$2.00
- Fourault (M. l'abbé).**—Le mois de la Sainte Face, méditations sur la Ste-Face, suivies de la messe, d'un chemin de croix et de prières diverses de M. Dupont et de la sœur Saint-Pierre. 1 vol. in-18..... \$0.30
- Fournials (J. B.)**—Dogmata theologia Dionysii Petavii, e societate Jesu, editio nova, dissertationibus ac notis F. A. Zachariæ, aliorumque, necnon Adriani Leclerc; selectis notis, aliisque nonnullis nunc primam editiis illustrata et ornata, cui accessit index generalis tum verborum, tum rerum locupletissimus, nunc primum in lucem editus curante. 8 forts vols in-4,..... \$25.00

| | |
|---|--------|
| Fournier (M. l'abbé) —La fille de Sion ou la vocation à la vie religieuse. 1 vol. in-12..... | \$1.00 |
| Fourot —L'âme sainte. 1 vol. in-12..... | \$0.75 |
| F. P. B. —Chants pieux. 1 vol. in 18 cart, texte et musique 60 cts, la doz. \$6.00, le même, texte, 25 cts la doz..... | \$2.50 |
| —Vies des Saints pour tous les jours de l'année, avec une prière et des instructions sur les fêtes mobiles. 1 vol. in-12. relié..... | \$0.75 |
| Franciosi (R. P.) S. J. —Notions doctrinales sur la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, suivies d'un appendice sur la dévotion au saint cœur de Marie. 1 vol. in-12 avec une belle gravure du Sacré-Cœur..... | \$0.75 |
| Franco (R. P.) S. J. —A une supérieure religieuse au sujet d'un récent décret pontifical. 1 vol. in-12..... | \$0.35 |
| —De la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, traduit de l'italien par F.-L.-J. Labis, docteur en théologie. 1 vol. gr in-18, 388 pages..... | \$0.38 |
| —De l'éducation de l'enfance et de la jeunesse trad. de V. Doublet. 1 vol. in-12..... | \$0.38 |
| —Direction morale et religieuse de l'enfance et de la jeunesse trad. de l'abbé Laffineur. 1 vol. in-12..... | \$0.75 |
| —Nouveau manuel de dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, pour tous les jours et toutes les époques de l'année. Prières, lectures et méditations, recueillies. 1 vol. in-18, relié..... | \$0.75 |
| Frassinetti (M. Joseph) —Jésus-Christ, règle du Prêtre, traduit de l'italien par le R. P. Mirabeau de la compagnie de Jésus. 1 vol. in-18..... | \$0.40 |
| —Manuel pratique du jeune curé. 1 vol. in-18..... | \$0.88 |
| Frayssinous (Mgr. D.) —Défense du christianisme ou conférences sur la religion. 2 vols in-12... .. | \$1.00 |
| Freddi S. J. —Jésus-Christ Verbe Incarné, traduit par le R. P. Chauff de Kerguenec. 1 vol in-12..... | \$0.63 |
| Frémont (l'abbé G.) —La Divinité de Jésus-Christ et la Libre-pensée, conférences de saint Philippe du Roule. 2 vols in-12..... | \$1.75 |
| —Jésus-Christ attendu et prophétisé, conférences de St-Philippe du Roule, 1886-1887, 1888, précédées d'une lettre d'approbation de Mgr Thomas, archevêque de Rouen. 2 vols in-12..... | \$1.75 |
| Freppel (Mgr.) —Cours d'instructions religieuses, conférences à la jeunesse des écoles. 2 vols in-8..... | \$3.00 |

- De l'assistance aux vèpres. Bro. in-18..... \$0.08
 —Etudes sur les pères des trois premiers siècles, cours d'éloquence sacré fait à la Sorbonne (années 1857-1867), 3e édition. 10 vols in-8..... \$15.00

On vend séparément :

- Les Pères apostoliques et leur Epoque. 1 vol. in-8. \$1.50
 Les Apologistes chrétiens au deuxième siècle :
 1ère Partie : Saint Justin, 1 vol. in-8..... \$1.50
 2ème Partie : Tatien, Hermias, etc. 1 vol. in-8..... \$1.50
 Saint Irénée. 1 vol. in-8..... \$1.50
 Tertulien. 2 vols in-8..... \$3.00
 Saint Cyprien. 1 vol. in-8..... \$1.50
 Clément d'Alexandrie. 1 vol. in-8..... \$1.50
 Origène. 2 vols in-8..... \$3.00
 —Oeuvres oratoires et pastorales. 11 vols in-8..... \$15.00
 Fretté.—Notre-Seigneur Jésus Christ. 2 vols in-8..... \$3.00
 Frins S. J. Sancti Thomæ Aquinatis Doctrina De Cooperatione Dei Cum Omni Natura Creatâ. 1 vol. grâ in-8..... \$2.75
 Fritsch (l'abbé A.) La première communion. 1 vol. in-12.... \$0.50

G

- Gabriac (R. P.)—Révérend Père de Ponlevoy. 2 vols in-12. \$2.00
 Gabriel (Louis) Consolations par la foi. 1 vol. in-12..... \$0.40
 Gaduel (l'abbé) Le directeur de la jeunesse ou vie de Jean-Joseph Allemand. 1 vol. in 12..... \$0.88
 Gagey (M. l'abbé).—Catéchisme du Concile de Trente, traduction nouvelle avec le texte en regard, enrichie de notes considérables. 2 vols in-8..... \$2.56
 Gaignet (l'abbé)—Douze heures de veille à la porte du Tabernacle. 1 vol. in-18 avec encadrement..... \$0.88
 —Petit mois du Sacré-Cœur. 1 vol. in-18..... \$0.25
 —Saint Joseph dans ses rapports avec Marie, Jésus et l'Eglise, ou nouveau mois de saint Joseph. 1 vol. in-18.... \$0.25
 Gaillardin (Casimir) Sermons choisis de Bossuet. 1 vol. in-12. \$0.25
 Gallifet (P. J. de)—Excellence de la dévotion au Sacré-Cœur. 1 vol. grâ in-32..... \$0.25
 Garcia Mazo (M. l'abbé)—Explication générale du catéchisme de la doctrine chrétienne. 6 éd. in-18..... \$0.63

| | |
|--|---------|
| Gardair (J.) —Corps et âme, essais sur la philosophie de saint Thomas. 1 vol. in-12..... | \$0.88 |
| —Les Passions et la volonté (Philosophie de saint Thomas.) 1 vol. in-12..... | \$0.88 |
| Garin (R. P. J. M.) —Manuel complet des chants religieux avec musique. 1 vol. in-12, 88 cts, relié..... | \$1.13 |
| Gasparri (P.) —Tractatus canonicus de matrimonio. 2 vols in-8..... | \$3.25 |
| Gatet (Melle Julie) Mosaïques chrétiennes, choix de pensées philosophiques et religieuses. 1 beau vol. in-12..... | \$0.88 |
| Gaume (Mgr.) —Bethléem. 1 vol. in-18..... | \$0.38 |
| —Biographies Evangéliques. 2 vols in-8. | \$2.50 |
| Le même, 10 brochures in-18..... | \$1.50 |
| —Catéchisme de persévérance, ou exposé historique, dogmatique, moral, liturgique, apologétique, philosophique et social de la religion depuis l'origine du monde jusqu'à nos jours. 8 vols in-8, \$8.75, reliés..... | \$12.50 |
| —Le même abrégé. 1 vol. in-18 cart..... | \$0.50 |
| —Histoire du bon larron. 1 vol. in-8..... | \$1.00 |
| —Horloge de la passion. 1 vol. in-18..... | \$0.35 |
| —Judith et Esther. 1 vol. in-18..... | \$0.35 |
| —L'Angelus au XIXe siècle. 1 vol. in-18..... | \$0.50 |
| —La génuflexion. 1 vol. in-18..... | \$0.40 |
| —La profanation du dimanche. 1 vol. in-18..... | \$0.35 |
| —La religion dans le temps et dans l'éternité. 1 vol. in-18. | \$0.35 |
| —La révolution, recherches historiques sur l'origine et la propagation du mal en Europe depuis la renaissance jusqu'à nos jours 12 vols in-8..... | \$10.50 |
| —La vie n'est pas la vie. 1 vol. in-18..... | \$0.50 |
| —L'Eau bénite au XIXe siècle. 1 vol. in-18..... | \$0.50 |
| —Le Bénédictité. 1 vol. in-18..... | \$0.50 |
| —Le cimetière au XIXe siècle. 1 vol. in-18..... | \$0.50 |
| —Le Crédo, refuge du chrétien. 1 vol. in-18..... | \$0.20 |
| —Le grand jour approche. 1 vol. in-18..... | \$0.25 |
| —Le Nouveau Testament de N. S. Jésus-Christ, traduction nouvelle, avec introduction, sommaires et notes. 1 vol. in-32, relié..... | \$0.90 |